

Le taureau, le lion et l'ange

une lecture sensible de trois Evangiles

Cahier 9

La mission, mise en mouvement

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:
Il vous faut naître d'en haut.
Le vent souffle où il veut;
tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

Table des matières

CHAPITRE 9: LA MISSION, MISE EN MOUVEMENT	417
1. - Jésus et les foules sans berger. Mission intérieure des Douze	419
Les foules / Les ouvriers et la moisson / Disciples et apôtres / Autorité / Guérison / Mission intérieure et itinéraire spirituel	
2. - Mission des Douze: les serpents et les colombes.	424
Pauvreté et gratuité / Dignité / Paix / Les loups / Les brebis / L'agneau / Serpents et colombes	
3. - Annonce des persécutions. La paix et le glaive	430
Huit dimensions de notre chemin en Christ / La vérité comme révolution / L'Esprit et la Loi / La souffrance / Unité de la réalité / Résistance / Le glaive et la paix / Le feu	
4. - Ne craignez rien. La venue imminente du Fils de l'Homme	438
Maître et disciples / Âme et corps / Détachement / Rien n'est caché / Advaita / Une protection particulière / La conscience en nous / La venue imminente / Les deux mains du chemin	
5. - Question de Jean-Baptiste et déclaration de Jésus	445
Le doute et la question / Métamorphose / La réponse / Jean-Baptiste / Un messager / Elie et Jean-Baptiste / Le plus grand / Le royaume pris par la violence / Reconnaître D.	
6. - Lamentation sur les villes, Père et Fils, l'évangile révélé aux petits	453
Une continuité et une rupture / L'enseignement et l'expérience / La civilisation et la culture / L'archéologie / La Synagogue et l'Eglise / Le JE, le NOUS et le ON / L'attente / La graine et l'oignon / L'Apocalypse / Le jugement dernier / Le retour du Christ	

CHAPITRE 9:

La mission, mise en mouvement

Mt 9:35-10:8a

Mc: 3:13-19

Lc 6:12-16

1. - Jésus et les foules sans berger. Mission intérieure des Douze

Mt 9:35-10:8a

35 *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur.*

36 *A la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger.*

37 *Alors il dit à ses disciples: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux;*

38 *priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson."*

1 *Ayant appelé à lui ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur.*

2 *Les noms des douze apôtres sont les suivants: le premier, Simon appelé Pierre, et André son frère; puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean son frère;*

3 *Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu le*

publicain; Jacques, le fils d'Alphée, et Thaddée;

4 *Simon le Zélé et Judas l'Isariote, celui-là même qui l'a livré.*

5 *Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les prescriptions suivantes: "Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains;*

6 *allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.*

7 *Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche.*

8 *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons.*

Mc: 3:13-19

13 *Puis il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui,*

14 *et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher,*

15 *avec pouvoir de chasser les démons.*

16 *Il institua donc les Douze, et il donna à Simon le nom de Pierre,*

17 *puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre,*

18 *puis André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélé,*

19 *et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.*

Lc 6:12-16

- 12 Or il advint, en ces jours-là, qu'il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passait toute la nuit à prier Dieu.
- 13 Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et il en choisit douze, qu'il nomma apôtres:
- 14 Simon, qu'il nomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy,
- 15 Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote,
- 16 Judas fils de Jacques, et Judas Iscariot, qui devint un traître.

Les foules

Il n'est pas difficile d'imaginer la scène de ces foules qui suivent Jésus. L'événement de sa présence, de son enseignement et de sa personne est tellement frappant et saisissant que les gens le suivent partout où il va dans l'espoir de glaner un peu de bonheur, un peu de vérité, voire un peu de sagesse ou surtout de savoir faire. Ces gens parcourent des kilomètres dans des conditions difficiles, sous la chaleur, dans le froid, sans provisions de routes, sans nourriture ni boisson puisque ce périple est bien évidemment totalement improvisé. La persévérance de cette foule est d'autant plus forte qu'elle se sent désorientée; elle n'a pas de guide pour lui insuffler un esprit qui l'oriente, car l'autorité politique est quasiment absente, en temps d'occupation romaine, ou elle se traduit par des ordres autoritaires dépourvus de toute liberté de penser et d'agir; l'autorité ecclésiastique ne sait plus parler aux foules car elle s'est enfermée dans les règles et la dogmatique, et elle ne sait plus rendre vivante la présence de D. parmi les hommes. Or voici ce Jésus qui parle simplement et agit en cohérence avec ses propos. Plutôt que juger de haut, il se mêle aux plus pauvres, les écoute et les enseigne;

souvent il les guérit ou leur prodigue les bons conseils qui nourrissent le quotidien, montrant qu'il n'est pas un théologien de salon mais un être incarné qui sait faire la synthèse de l'esprit et du corps. En un mot, il est accessible et sait toucher ses interlocuteurs.

Jésus est touché au plus profond de ses entrailles par l'égarement de ces foules qui rend son enseignement encore plus urgent. Il est profondément ému par le sort de ces gens complètement déboussolés et il brûle, en son for intérieur, de les sauver tous. Il voit ces gens fatigués, déchirés, écorchés, abattus, rejetés, abandonnés, comme des brebis³⁰⁴ qui n'ont pas de berger. Le terme de *brebis* a plutôt ici un sens collectif de *troupeau* ou de *petit bétail*; c'est dire que la qualité des personnes ne joue pas un rôle primordial. Le troupeau est cette masse informe que l'on mène et qui ne sait s'orienter elle-même. Elle est proprement amorphe. Le fait de trouver son guide, son berger, son maître, ne relève pas du hasard mais d'une recherche consciente et persistante. C'est bien d'ailleurs cette recherche qu'a entreprise cette masse humaine qui suit Jésus avec tant de conviction. Cette forme active de la recherche marque le début de la responsabilité personnelle et rompt le caractère informe du collectif, sans toutefois dissoudre ce collectif ni le faire éclater en une infinité d'individualités distinctes. C'est dès lors une communauté qui suit Jésus avec cette persistance de la recherche que certains des participants incarnent plus fortement que d'autres. Il y a différenciation, au cours de ce parcours initiatique, il y a articulation, il y a structuration intérieure et personnelle. Et c'est justement ce processus de maturation que Jésus désire tant mettre en mouvement, afin que ces gens ouvrent les yeux et voient enfin la vie comme elle est vraiment, dans l'abondance et la grâce de D.. Toute la souffrance de Jésus vient de ce déchirement entre d'une part

³⁰⁴ πρόβατον (probaton): 1) ce qui marche en avant, animal à quatre pattes (par opp. à voler, ramper, nager). 2) bête apprivoisée, bétail, troupeau. 3) petit bétail, brebis, chèvres. 3) (au fig) symbole de douceur, débonnaire.

l'égaré de cette foule encore trop peu responsabilisée et d'autre part la richesse de la réalité du royaume qu'elle devrait percevoir dans l'immédiat.

Les ouvriers et la moisson

Nous sommes les ouvriers appelés à provoquer cette métamorphose et structuration intérieure des personnes, et nous devons prier D. d'envoyer des ouvriers pour récolter cette abondante moisson. Ce n'est pas une prière magique qui doit permettre à D. de faire sortir la main d'oeuvre d'un chapeau pour que le travail soit fait, car c'est nous qui sommes les ouvriers³⁰⁵ de cette moisson au sens le plus créatif qui soit; nous sommes les artisans de la mutation escomptée. Il n'est pas question ici de main d'oeuvre obéissante et docile, exécutant servilement une tâche définie par une autorité abstraite, mais il s'agit bien d'une création nouvelle, dans un élan d'amour qui nous rattache à celui qui est tout pour nous. C'est à nous de créer l'oeuvre; nous ne sommes bien sûr que la matière que le maître anime, et nous recevons donc toute énergie de D.. Mais c'est à nous qu'incombe la responsabilité de ne pas faire obstacle à cette énergie afin qu'elle anime la création.

C'est la même responsabilité que celle décrite ci-dessus qui doit nous inciter à nous prendre en main et à provoquer le changement. Notre mission consiste en l'incarnation de l'esprit que D. nous a révélé. C'est l'envoi en mission qui nous incite ainsi à rendre véridique le monde où nous vivons, en l'orientant de toutes nos forces vers sa source divine. Et dans cette oeuvre nous sommes tous co-créateurs, car cette oeuvre n'est pas celle d'individus mais d'un corps commun qui agit dans ses divers organes pour l'accomplissement du royaume. Cet accomplissement est

³⁰⁵ ἐργάτης (ergatès): 1) qui travaille. 2) auteur, artisan de qqch. 3) homme de travail, artisan, ouvrier. 4) actif, laborieux.

l'établissement de la pleine conscience que D. est notre source et le centre autour duquel tout tourne. Le royaume sera pleinement réalisé lorsque cette conscience sera universelle et commune à tous les êtres.

C'est pourquoi il faut prier le créateur, car seul lui peut nous animer de l'esprit de vérité et nous donner ainsi la faculté de créer le changement. C'est par sa grâce que nous disposons des facultés d'assumer notre responsabilité de co-créateur. Nous devons nous ancrer en D., dans une relation de prière et d'écoute, pour que la parole mette en mouvement la réalisation de la vérité aux yeux de hommes. Le changement n'est pas un changement de nature, mais un changement de perception. La réalité, qui déjà est réalité, doit nous apparaître enfin comme elle est et non plus comme nous croyons percevoir le monde à travers toutes ses apparences trompeuses. Il s'agit bien ici d'une mise en mouvement. Ce n'est pas une théorie mais une pratique quotidienne qui doit nous permettre de reconnaître D. en tout ce que nous voyons dans notre vie humaine de chaque jour.

Disciples et apôtres

Les disciples sont les étudiants³⁰⁶ du maître, ceux qui apprennent. Ils ne sont pas encore formés et constituent cette foule encore un peu informe qui suit Jésus et se métamorphose au fur et à mesure qu'elle discerne l'essentiel et prend donc forme. L'ensemble des disciples de Jésus semble s'organiser un peu en cercles concentriques en fonction de leur proximité au maître et de leur maturité dans la compréhension de la mission de Jésus. Certains pourtant forment un noyau dense, proche de lui.

³⁰⁶ μανθάνω (manthano): 1) étudier, s'instruire. 2) (au passé) avoir appris, s'être habitué, avoir coutume. 3) apprendre par coeur. 4) s'informer. 5) s'apercevoir de, remarquer. 6) comprendre.

Par contraste avec les disciples, les apôtres³⁰⁷ sont, eux, des envoyés, ayant autorité de représenter le maître. C'est dire qu'ils ont déjà bien assimilé le message; ils en sont au stade où le maître leur confère le droit d'enseigner eux-mêmes. Les voici donc aussi maîtres. Ce sont les Douze qui, à l'occasion de leur envoi en mission, se voient propulsés dans le monde pour se confronter à la matière brute, après achèvement de leur temps de formation. Cela ne signifie pas qu'ils n'aient plus rien à apprendre... Au contraire.

Autorité

On imaginerait assez bien Jésus envoyant ses disciples pour prêcher les foules et leur annoncer la bonne nouvelle. La priorité, à nos yeux, est l'évangélisation. Mais cette évangélisation n'est pas verbale; elle s'adresse aux profondeurs de chaque être et passe par les canaux les plus concrets. Voici donc les apôtres dotés de l'autorité sur les esprits impurs et de la faculté de guérir les maladies. Ce sont là deux pouvoirs particuliers qui semblent, dans le langage de la bible, résumer tous les pouvoirs qui touchent à notre relation au divin. C'est que Jésus ne fait pas de ses apôtres des théoriciens mais au contraire des instruments qui travaillent dans la pleine pâte bien concrète de la nature humaine.

Les esprits impurs nous dévient de notre chemin d'approche de D. et nous écartent ainsi de notre propre vocation. Ils doivent être chassés et les apôtres reçoivent ainsi le pouvoir de protéger ces foules en recherche contre l'égarement où les mène toute fausse inspiration. Les esprits pervers travaillent dans tout ce qui nous incite à prendre une voie contraire à notre vocation d'enfants de D.: que ce soit la soif de richesse ou de pouvoir, le désir ou la publicité qui créent de faux besoins, les sentiments de peur ou de jalousie qui nous rongent

³⁰⁷ ἀποστέλλω (apostello): 1) envoyer (ambassade, message, colonie). 2) faire partir, renvoyer. 3) retirer (vêtements).

de l'intérieur, tout mouvement qui n'est pas inspiré de D. peut être perçu comme oeuvre des esprits impurs.

La faculté de guérir les maladies est une autre dimension importante de l'action des apôtres. Il est intéressant de noter que le texte parle à la fois de maladie et de faiblesse (ce dernier terme étant traduit par la TOB de manière incomplète par le mot *infirmité*). Ces deux termes se distinguent clairement, car le premier³⁰⁸ (*maladie*) désigne une action destructrice d'un mal qui agit physiquement, psychiquement ou spirituellement (esprit impur, folie ou virus...) tandis que le second³⁰⁹ terme (*faiblesse*) désigne davantage une forme de passivité, de mollesse ou de complaisance. L'état de maladie nous empêche certes de croître mais le laisser-faire n'est pas davantage tolérable, car il est une absence, un état de non-être. La faiblesse est démission: c'est une démission de l'esprit qui a renoncé à poursuivre la quête du divin. Eli, prêtre à Silo (1 S 2 à 4) qui assiste à la naissance de la vocation de Samuel, est considéré comme très fidèle à D.; pourtant il est sévèrement puni de ne rien entreprendre pour corriger ses fils dont l'inconduite sacrilège est notoire. D. attend de nous que nous soyons bien vivant et entier, à notre propre image, sans concession.

Guérison

On le voit, ces apôtres se voient assigner des tâches bien concrètes qui vont leur permettre de coller au terrain sans s'envoler dans les sphères trop théoriques d'une évangélisation verbale. Ils ont pour mission de rencontrer les gens là où ils sont, dans leurs souffrances et leurs manques, et de leur révéler la présence de D. dans sa

³⁰⁸ νόσος (nosos): 1) maladie. 2) (terre) stérilité. 3) fleau, peste. 4) égarement de l'esprit, démence, folie. 5) souffrance morale, folle passion. 6) vice, défaut.

³⁰⁹ μαλακία (malakia): 1) mollesse, faiblesse de constitution. 2) manque d'énergie. 3) douceur excessive, complaisance.

dimension la plus incarnée, c'est-à-dire celle que ces gens vivent tous les jours dans leur relation à leur propre corps, à leur métier, à leurs proches, etc... D. est en effet terriblement pragmatique! Son message nous montre combien esprit et matière s'imbriquent l'un dans l'autre et combien la seconde révèle la présence du premier qui est expression de D.. Sans matière, pas d'expression de la présence divine. Et toute ouverture spirituelle se traduit par une transformation matérielle, dans notre chair. De la sorte, on peut interpréter le monde comme s'il était le corps de D., c'est-à-dire sa partie matérielle visible. Comme nous sommes bien plus que notre corps, D. aussi est infiniment plus que ce que nous percevons de lui à travers la matière qui nous entoure. D. agit essentiellement à travers des situations très triviales et très simples du quotidien. Il ne se réfugie pas dans un monde artificiel de sainteté qui serait coupé du nôtre. Bien au contraire, il est présent en chaque instant, en nous et en chaque chose. C'est pourquoi il choisit d'agir à travers nos expériences, nos joies et nos souffrances, nos aspirations et nos manques. Les apôtres reçoivent donc aussi le pouvoir d'agir là où sont les hommes: dans leurs manques, leurs maladies, leurs relations, surtout là où chacun se retrouve bloqué dans sa progression vers un plein épanouissement conforme à sa vocation première. C'est là que se fait la véritable guérison qui redonne dynamisme à tout l'être, dans sa part spirituelle comme psychique ou physique. Cette nouvelle énergie nous arrache à notre mollesse qui laisse agir les esprits impurs, les esprits mal intentionnés ou toute forme d'intelligence contraire au plan de D.. La promesse de salut n'est pas pour le futur; elle concerne notre guérison ici et maintenant. Elle rompt notre complaisance et nous donne la vie.

Mission intérieure et itinéraire spirituel

Ainsi donc la mission des disciples ne s'oriente pas vers la conversion des païens, ni vers l'évangélisation des autres peuples

mais elle est une mission intérieure qui doit assainir notre propre corps d'Eglise endormie, égarée et divisée. Jésus est très clair dans ses instructions: ne vous dispersez pas et ne perdez pas vos forces à aller évangéliser ou coloniser les nations non juives³¹⁰ (traduit maladroitement par *païens*), n'allez pas non plus vers les Samaritains pour tenter de les conquérir à votre foi. Non, respectez les différences et concentrez vous sur ce qui vous concerne: la santé de votre propre corps communautaire, au sein même de la synagogue, au sein même de votre fraternité spirituelle, veillez à ce que revienne la vitalité d'un relation authentique d'amour avec D.. Cette mission se structure en cinq points qui relèvent du pragmatisme divin mentionné plus haut: proclamez que le royaume est proche, guérissez les malades, éveillez les morts, purifiez les lépreux, jetez dehors les démons. La première action, l'annonce du royaume, ne prend vraiment corps qu'à travers les quatre suivantes. Et ces quatre actions retracent en fait les étapes d'un itinéraire spirituel qui est le nôtre autant que celui de ceux vers qui nous sommes envoyés en mission. La mission est ainsi doublement intérieure; elle s'adresse en priorité à sa propre communauté et elle transforme l'être de l'intérieur:

- 1) Guérissez les malades: nous devons d'abord nous libérer de ce qui entrave notre recherche; ce sont les tares de notre existence, héritées du passé voire même du passé lointain de nos ancêtres; ce sont les tares qui nous rongent psychologiquement ou physiquement, les fausses représentations qui nous enferment dans un monde irréel, la torpeur et la complaisance qui nous paralysent, les désirs insatisfaits qui nous obsèdent, la peur et la jalousie qui nous rongent, etc...

³¹⁰ ἔθνος (éthnos): 1) race, peuple, nation, tribu. 2) (animaux) race des bêtes sauvages. 3) classe, corporation. 4) sexe. 5) race de peuples. 6) les Gentils (par opposition aux Hébreux).

- 2) Eveillez les morts: nous devons ensuite ouvrir les yeux, nous laisser illuminer et découvrir la vraie réalité, nous ouvrir à cette relation directe avec D. qui devient notre seule source d'énergie et d'inspiration, nous éveiller ainsi à cet amour qui seul peut nous faire vivre selon la loi fondamentale de l'univers.
- 3) Purifiez les lépreux: nous devons, après avoir expérimenté cet amour, nous purifier de tout ce qui n'est pas conforme à cette force génératrice, nous libérer ainsi de toutes les fausses apparences de ce monde et savoir lire à tout moment les signes de la présence divine sans nous laisser polluer par l'ignorance de ce monde.
- 4) Jetez dehors les démons: nous devons, alors, chasser les démons qui toujours nous assiègent en aménageant notre milieu, en protégeant nos proches et nos semblables de ces forces pernicieuses qui nous entourent et cherchent à nous dévier du chemin divin.
- 5) De la sorte prendra corps le royaume de D., certes à notre modeste échelle personnelle seulement, mais cette lente progression reste un pas vers sa réalisation. Le royaume s'incarne ainsi lentement à travers notre quotidien et son annonce devient crédible, vu que cette annonce passe plus par nos gestes que par nos paroles.

En plus de cette lecture plus symbolique de ces instructions données par Jésus, ces cinq étapes de notre chemin spirituel se réalisent aussi au sens très littéral: guérir, éveiller, purifier, libérer. D. se soucie de notre bien être tant physique, psychique que spirituel, car ces trois niveaux ne font en fait qu'un, pour nous libérer de notre aveuglement.

La mission intérieure envoie les apôtres vers les leurs et vers eux-mêmes, et non vers des missions lointaines: allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Ici revient cette image d'un troupeau

sans guide, d'une communauté informe, sans maître capable de la guider sur le chemin de sa réalisation. Les apôtres reçoivent pour mission de donner une orientation au troupeau. Le maître leur délègue le pouvoir de guider ce troupeau qui se situe enfin en regard de D., sa source et son centre. Et c'est en ce recentrement, qui passe par les cinq étapes mentionnées, que réside le salut. Ce recentrement est enracinement en D. qui seul donne la vraie vie. L'aboutissement de la mission est cette transformation intérieure qui nous renvoie à notre vraie source après nous avoir purifiés de toutes les influences qui nous en écartent. C'est une véritable mise en mouvement qui nous ouvre les portes de la vie.

Mt 10:8b-16

Mc: 6:6b-13

Lc 9:1-6

2. - Mission des Douze: les serpents et les colombes.

Mt 10:8b-16

8b Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

9 Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menu monnaie pour vos ceintures,

10 ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton: car l'ouvrier mérite sa nourriture.

11 En quelque ville ou village que vous entriez, faites-vous indiquer quelqu'un d'honorable et demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez.

12 En entrant dans la maison, saluez-la:

- 13 *si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; si elle ne l'est pas, que votre paix vous soit retournée.*
- 14 *Et si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds.*
- 15 *En vérité je vous le dis: au Jour du Jugement, il y aura moins de rigueur pour le pays de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville-là.*
- 16 *Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes.*

Mc: 6:6b-13

- 6b *Il parcourait les villages à la ronde en enseignant.*
- 7 *Il appelle à lui les Douze et il se mit à les envoyer en mission deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs.*
- 8 *Et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route qu'un bâton seulement, ni pain, ni besace, ni menue monnaie pour la ceinture,*
- 9 *mais: "Allez chaussés de sandales et ne mettez pas deux tuniques."*
- 10 *Et il leur disait: "Où que vous entriez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez de là.*
- 11 *Et si un endroit ne vous accueille pas et qu'on ne vous écoute pas, sortez de là et secouez la poussière qui est sous vos pieds, en témoignage contre eux."*
- 12 *Étant partis, ils prêchèrent qu'on se repentît;*
- 13 *et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux infirmes et les guérissaient.*

Lc 9:1-6

- 1 *Ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et pouvoir sur tous les démons, et sur les maladies pour les guérir.*
- 2 *Et il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et faire des guérisons.*
- 3 *Il leur dit: "Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni besace, ni pain, ni argent; n'ayez pas non plus chacun deux tuniques.*
- 4 *En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et partez de là.*
- 5 *Quant à ceux qui ne vous accueilleront pas, sortez de cette ville et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux."*
- 6 *Étant partis, ils passaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons.*

Pauvreté et gratuité

Puisque vous avez reçu gratuitement, donnez aussi gratuitement. Voici le grand principe de la vie; nous sommes tous les bénéficiaires des dons reçus. Notre vie, notre nourriture, notre formation, notre initiation spirituelle, tout nous est donné et rien de tout cela n'est dû à notre mérite. Le don est encore plus abondant qu'il le paraît puisque c'est non seulement ce que nous recevons, mais aussi ce que nous prenons dans notre environnement immédiat. Le mot utilisé³¹¹ a en effet ce double sens de *recevoir* et de *prendre*. L'abondance du don est telle que nous n'avons même

³¹¹ λαμβάνω (lambano): 1) prendre, saisir. 2) découvrir. 3) trouver rencontrer. 4) prendre avec soi, emmener. 5) atteindre par le sens, l'intelligence. 6) parvenir à. 7) contenir. 8) recevoir. 9) recueillir.

pas besoin d'attendre de recevoir; il nous suffit de prendre et de disposer librement de ce qui nous entoure. Servez-vous selon vos besoins, tel est le mot d'ordre. A nous donc de savoir quels sont ces véritables besoins pour ne pas nous étouffer sous le superflu, ni priver nos semblables, ni épuiser les ressources de notre milieu. Et cette clairvoyance est certes plus difficile à acquérir devant l'abondance de tant de biens.

Mais les instructions de Jésus nous aident à voir clair: la pauvreté va de pair avec la gratuité. Ni or, ni argent, ni bronze. Pas de besace pour le chemin, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton. Bref, c'est une quasi nudité qui est demandée pour apprendre à ne compter que sur la providence. Nous sommes appelés à faire le chemin sans aucune réserve, sans aucune marge de sécurité. Luc autorise le bâton et les sandales, mais cette divergence avec les autres évangélistes n'est qu'apparente; les sandales sont la marque de la pauvreté, peut-être pas autant que des pieds nus, mais elles restent le signe du dépouillement. Le bâton est un appui minimal qui sert aussi de défense contre d'éventuelles agressions par des brigands ou des chiens errants. L'arme reste là aussi minimum. Ce dépouillement extrême demande donc beaucoup de détachement et surtout de confiance en D.. D. en effet ne peut être que notre seul appui. Il est beaucoup plus clair de ne compter que sur lui car seul lui est sûr. Toute autre sécurité n'est qu'illusion. Pourquoi donc s'appuyer sur une barrière branlante; cela est beaucoup plus dangereux que de savoir où est vraiment le vide et où est le véritable appui. Pas d'illusion ainsi sur notre sécurité, surtout que tout nous est garanti d'avance comme le dessine la mission définie par Jésus.

Dignité

L'ouvrier mérite sa nourriture. Vous vous inviterez donc chez ceux qui habitent là où vous irez et vous resterez sans scrupule chez eux

jusqu'à ce que votre mission soit achevée. La prescription est très forte; elle nous incite à la pauvreté, mais aussi à prendre ce qui nous est nécessaire. Gratuité et pauvreté vont ici encore de pair.

Il nous est dit de nous rendre chez quelqu'un d'honorable. Le mérite de l'ouvrier et l'honorabilité de celui qui le reçoit sont absolument équivalentes; elles sont toutes les deux désignées par le même terme³¹² dans le texte, comme d'ailleurs ce terme est aussi appliqué à la maison qui reçoit la paix. Il faut être digne, avoir du poids, être consistant. C'est exactement l'opposé de cette faiblesse dont il a été question plus haut; nous devons prendre corps, au sein du troupeau, revêtir notre personnalité, acquérir un profil, jouer notre rôle, être pleinement nous-même, suivre notre vocation, devenir une personne de poids. Ces divers termes se retrouvent tous dans le terme *digne* qui exprime l'idée de mérite et d'honorabilité tant de l'ouvrier que de l'hôte. D'ailleurs on ne sait plus très bien qui donne et qui reçoit de celui qui offre l'hospitalité et de celui qui la reçoit, de celui qui offre sa connaissance ou de celui qui se laisse enseigner. De même la maison devient un être vivant car elle inclut tous ceux qui y vivent. La famille qui l'habite est elle aussi digne de cette paix qu'elle reçoit. Avec l'interaction de l'artisan, de l'hôte et de sa maisonnée, c'est en fait un tissu qui se forme comme avec l'entrelacs de la trame et de la chaîne: chacun contribue à sa manière à l'image d'ensemble de la communauté, par sa propre fonction, par sa couleur, par son profil... L'univers apparaît comme un corps tissé de ses membres diversifiés. Et chaque partie est digne de ce qu'il reçoit; chaque partie vaut ce qu'elle reçoit.

Ce terme de dignité et de mérite est exactement à l'opposé de celui de maladie et de faiblesse mentionné plus haut. Pas de

³¹² ἄξιος (axios): 1) litt: qui entraîne par son poids, qui est de poids. 2) qui vaut, a de la valeur. 3) qui mérite, digne de. 4) qui en vaut la peine. 5) de grande valeur.

complaisance, pas d'échappatoire, pas de laisser-faire, mais au contraire une manière très personnelle d'être présent et d'être totalement soi-même, de tout son poids.

Paix

En entrant dans la maison, nous devons la saluer, c'est-à-dire lui souhaiter la paix, à l'image du salut proche-oriental, du *shalom* hébreu³¹³ ou du *salem* arabe. Cette paix est bien davantage que la paix civile; elle est la paix du royaume qui permet d'être complet, soi-même, de tout son poids, à la manière de la dignité dont il a été question. Encore une fois, le troupeau prend forme et se différencie, se structure. Il prend corps et trouve son être. Il trouve une harmonie qui montre que cette paix est bien plus que celle des hommes; elle est celle de D.. Pour les hommes, la paix est un état de non belligérance tandis que pour D. elle est harmonie parfaite. C'est l'harmonie d'une intégration accomplie à la création où tout ne forme plus qu'un seul corps. C'est le troupeau qui a trouvé sa structure de corps hiérarchisé et diversifié où chaque organe a trouvé sa juste place et remplit le rôle de sa vocation. Cette paix n'est pas un bien qui s'amenuise en le partageant; bien au contraire, il se multiplie et rejailit sur tous, y compris celui qui la donne. Donner la paix nous baigne de paix. Cette paix est non seulement inépuisable, elle est comme le grain de moutarde de l'évangile qui, minuscule, donne vie à un arbre très grand où chacun trouve refuge.

Les loups

Mais Jésus nous avertit; il nous envoie comme des brebis parmi les loups. Certes nous sommes riches de cette paix qui nous rend

invincible, mais cela ne signifie pas que nous soyons bien accueilli. L'homme est un loup pour l'homme, dit le dicton, car la loi qui prévaut dans le monde est celle de la rivalité; chaque cellule lutte contre sa voisine, au lieu de se mettre en harmonie, en paix avec elle. C'est la loi de la concurrence, de la compétition. Les biens du monde sont perçus comme rares; si mon voisin s'en empare, j'en suis privé. Le partage des biens du monde rend les autres, ceux qui sont exclus du partage, plus pauvres, car chaque part s'amenuise lorsque le bien est divisé entre plusieurs. C'est ce qu'on appelle la propriété privée: elle est privée de la joie de disposer gratuitement et ensemble d'un bien infini, elle est privée des parts que se sont arrogées les autres comme je me suis arrogé la mienne, tandis que, mis globalement à disposition de tous, les biens dont nous avons besoin pour vivre restent inépuisables. Ces biens que nous convoitons deviennent donc rares par le simple fait que nous les convoitons et les divisons. Parce qu'il y a division et concurrence, il y a exaspération de la convoitise, et donc renforcement de la concurrence et de la compétition. Le loup, dit-on, ne recule devant rien pour défendre sa part, du moins c'est ce que l'homme prétend. En fait cette image du loup est une projection du propre comportement de l'homme sur le loup dont l'homme ignore la vraie nature, comme d'ailleurs il ignore la sienne; le vrai prédateur est l'homme qui ne renonce à rien pour parvenir à ses fins dans son ignorance du vrai bonheur. Le loup, c'est ici celui qui a peur de la rareté et qui exacerbe cette rareté par son comportement dicté par la peur. Nous voici donc à contre-courant dès que nous mettons toute notre confiance dans l'abondance et la paix de D.. Notre comportement de confiance va à l'encontre de celui qu'adopte quiconque vit dans la peur du manque. Nous voici ainsi en prise directe avec la violence du monde qui ne nous épargnera pas, même si notre force est invincible. Notre foi ne nous met pas à l'abri de la violence et de l'ignorance de nos semblables, et donc ne nous protège pas de la souffrance.

³¹³ שְׁלוֹמִים (shalom): A 1) entier, complet, en parfait état de santé, de bien être, de paix. 2) paisible, tranquille, heureux. N 1) bien être, tranquillité, salut, prospérité. 2) paix, concorde, amitié. 3) paix (par opposition à guerre)

Les brebis

Jésus nous envoie comme les brebis au milieu des loups. Cette image de la brebis ou de l'agneau, qui souligne ici notre vulnérabilité dans le monde, revient sans cesse dans la bible. On le comprend, les peuples de la bible sont des peuples de bergers, souvent nomades et le petit bétail fait ici partie de l'expérience quotidienne. Ces peuples ont une relation avec le petit bétail qui est celle que des producteurs entretiennent avec leur production; ils ne distinguent pas trop les bêtes les unes des autres mais les considèrent dans leur ensemble comme une masse à gérer et exploiter. Les mots employés ont d'ailleurs ce sens de collectif, comme nous l'avons noté plus haut, de masse informe et non différenciée.

En hébreu, le mot *brebis*³¹⁴ désigne également un troupeau informe. La brebis est symbole d'offrande et d'holocauste. La racine du mot provient du verbe³¹⁵ *sortir, conduire* qui revêt aussi le sens de *faire jaillir, publier, produire*. On retrouve ici l'idée d'une forme à prendre ou à donner. Appliqué au peuple d'Israël, cette allégorie met en évidence la fragilité du peuple juif (et donc de nous-même) dans la nécessité qui lui (nous) est imposée de dépendre constamment de son D. (de notre D.).

³¹⁴ צֹאן (tsôn): 1) petit bétail, moutons, chèvres. 2) troupeau, troupeau de moutons, de chèvres. 3) de gens.

³¹⁵ יָצָא (yatsa): 1) sortir, avancer. 2) aller, sortir, descendre (enfants). 3) échapper (à un danger). 4) se lever (astres). 5) jaillir. 6) être issu, publié. 7) sortir, finir. 8) HIPH faire aller, avancer, sortir, jaillir. 9) produire, faire. 10) séparer.

L'agneau

L'agneau³¹⁶ revêt dans la bible, davantage que la brebis, ce symbole de sacrifice. Etant le petit de la brebis, il est d'autant plus fragile qu'elle, et devient par excellence symbole de spontanéité, de douceur, de docilité, d'innocence, de faiblesse. Mais l'agneau a une forme plus affirmée et plus déterminée que le symbole de la brebis et affiche un rôle plus actif que passif. Appliqué au Christ, il est le signe d'une victime mais pour un sacrifice librement consenti. Il allie donc à la fois faiblesse, humilité et innocence d'une part, avec volonté, amour, consécration, offrande d'autre part. L'image de l'agneau est plus forte que celle de la brebis car elle intègre, en plus, tout le projet de salut que D. offre au monde.

La première image marquante de l'agneau dans l'histoire biblique est celle de la Pâque en Egypte où le sang de l'agneau sacrifié protège les maisons marquées de son sceau. Christ est l'agneau de D. qui ôte le péché du monde. Il est le Christ, agneau égorgé, crucifié, qui a reçu de D. le pouvoir de régner sur le monde. Si la brebis finit à l'abattoir, l'agneau, lui, finit par ressusciter. L'histoire du salut ne se finit pas par la croix mais par le matin de Pâques. Le sacrifice librement consenti de sa propre personne débouche sur la révélation de la gloire divine. Ce saut qualitatif entre *brebis* et *agneau* marque bien cette mise en forme, cette mise en mouvement dont il a été question plus haut. La parole de D., le Verbe, nous vivifie. Elle nous fait vivre.

Dans la perception johannique selon Gillièron, le Christ agneau revêt trois aspects:

1) il est l'agneau de D. qui ôte le péché du monde (Jn 1:29, Es 53),

³¹⁶ אֶזְרָא (ézié): 1) l'un(e) du troupeau, mouton, chèvre. 2) petit d'une brebis ou d'une chèvre, agneau, chevreau.

- 2) il est l'agneau pascal, signe de l'acte libérateur de D., dont le sang protège du jugement et de la mort (Ex 12:21-28),
- 3) il est l'agneau vainqueur, messie de la fin des temps (Ap 17:14), mis à mort pour racheter les hommes (Ap 5:9-10) et dont les sept cornes et les sept yeux symbolisent la puissance décisive et la pleine connaissance (Ap 5:6).

Ces trois aspects (offrande, sauveur, roi) sont naturellement indissociables et révèlent le grand paradoxe du salut: c'est en se donnant qu'on trouve le salut. L'agneau est sacrifié, il l'est certes à cause de la violence des loups, mais il l'est surtout parce qu'il s'est donné par amour. Il est lui-même le créateur de ce salut qu'il offre au monde; il est l'artisan suprême, l'ouvrier de la moisson, celui qui donne une forme et une personne à la brebis qui devient dès lors unique et reconnaissable, unique dans sa nature. Il nous fait sortir de notre enfermement, au sens étymologique du rôle du berger qui nous guide, nous conduit et nous fait sortir, comme il a été décrit plus haut. Le Christ agneau nous donne une forme, au sein du troupeau. Nous y trouvons ainsi notre place, distincte mais pourtant liée au tout. Notre salut consiste à reconnaître cette place dans sa relation privilégiée d'amour avec D.. C'est cette conscience clarifiée de notre origine qui nous donne le véritable élan vital.

Nous voici donc appelés à être des brebis parmi les loups, mais nous devons l'être en toute conscience en acceptant notre mission de sacrifice; nous sommes appelés à renoncer à notre vie pour la sauver. Pour cela, nous devons nous donner en toute humilité pour aider le monde à reconnaître la vérité de D., c'est-à-dire que nous devons accepter notre vulnérabilité, car celle-ci ne touche qu'à des aspects accessoires et passagers de notre personne, et notre souffrance due à cette vulnérabilité ne met pas en danger notre enracinement en D.. Elle doit au contraire nous ancrer dans un choix conscient de sacrifice, dont le but n'est pas notre sacrifice mais le

triomphe de la paix et de la gloire de D.. Comme l'agneau, nous devons choisir de nous donner pour que notre vulnérabilité, notre humilité, notre innocence et notre douceur deviennent les vecteurs de la réalisation divine. Notre mission est d'incarner D. sur terre, d'exprimer son vrai visage, brebis parmi les loups. Nous ne serons alors plus les victimes indifférenciées (les brebis) mais nous serons les offrandes d'amour (les agneaux) qui révèlent le vrai visage de D..

Serpents et colombes

Notre mission, telle que définie ici par Jésus, n'est pas de tout repos. Elle implique souffrances et ténacité pour révéler le véritable visage de D.. Face aux dangers qui nous menacent, nous devons faire preuve de jugement, de mesure et d'habileté. Nous devons, nous dit Jésus, nous montrer malins (ou rusés) comme les serpents et candides comme les colombes. Cette double image, puissante et multiple, est porteuse d'un riche enseignement. Le sens plus littéral de ces deux qualificatifs pourrait se traduire plutôt par *avisé* (serpent) et *ingénu* (colombe).

Le serpent est ici décrit³¹⁷ comme étant avisé, c'est-à-dire comme un être qui a la faculté de penser et de sentir et donc d'être enraciné en soi, pleinement conscient de ses perceptions. Plus qu'une ruse, qui pourrait être comprise comme une attitude ambiguë visant à tromper l'adversaire, cette qualité fait preuve de maturité et d'une conscience de ce qui est; elle définit en somme une perception très clairvoyante de la situation. Le serpent n'est-il pas aussi symbole de l'énergie vitale qui nous anime, de cette kundalini qui nous oriente dans la vie et nous maintient rattaché à la source de vie, si nous ne la détournons pas à notre propre profit mais la laissons nous inspirer

³¹⁷ φρόνιμος (phronimos): censé, qui a sa raison, qui est de bon sens. Ce qualificatif dérive du verbe φρονέω: 1) avoir la faculté de penser et de sentir. 2) vivre. 3) être dans le bon sens. 4) penser. 5) être avisé, prudent. 6) être sensé, sage, prudent. 7) TR avoir dans l'esprit. 8) songer à, projeter de

pour toujours rester en harmonie avec le divin. De ce fait, le serpent est prudent; il ne se risque pas de manière téméraire mais glisse doucement et discrètement vers un but conscient. Il s'esquive quand le danger se précise mais sait aussi faire front lorsque la fuite n'est pas la meilleure solution.

La colombe est ici qualifiée³¹⁸ de pure, de non mélangée, d'entière. Le qualificatif de *candide* utilisé par la BJ laisse paraître une forme de naïveté qui est en contradiction avec la description faite du serpent. Il s'agit ici de rester fidèle à soi-même et de ne pas se perdre dans les méandres de la ruse, mais au contraire de rester entier, intègre, pur et authentique. La colombe est symbole de pureté et d'ingénuité; elle est aussi symbole de paix, de la véritable paix qui est cette harmonie qui permet à chacun de trouver sa place selon sa nature propre. Cette nature doit donc trouver ici son expression sans distorsion. Ici apparaît encore une fois cette idée de fermeté qui est à l'opposé de la faiblesse et du laisser-faire mentionnés plus haut. Nous devons être dignes, c'est-à-dire peser de tout notre poids. Et c'est bien le propre de la colombe de représenter cette intégrité, cette pureté qui révèle la source.

Nous voici donc appelés à révéler cette force authentique, mais sans courir de risques inutiles. Nous devons rester conscients de nos limites et ne pas braver les circonstances. Nous devons garder la retenue du serpent, dans sa conscience aiguë de ce qui est, et préserver notre intégrité qui nous incite à peser de tout notre poids. Ce chemin est celui de notre réalisation qui apporte harmonie et paix, c'est-à-dire une intégrité consciente et nuancée, à l'image de notre propre nature. Exprimer cette vérité est pour nous le moyen de découvrir cette dimension cachée de notre être. Nous apprenons à discerner ce qui constitue notre être profond, au-delà de nos

apparences physique, mentale et psychologique. Nous découvrons alors cette permanence de l'être où nous sommes enracinés en D.. Cette permanence est intégrité et conscience, dans l'instant. Elle est une porte sur l'éternité, une minuscule fenêtre sur la nature cachée de D..

Mt 10:17-36 + 10:40-11:01

Lectures parallèles à faire avec le commentaire suivant:

Mc: 13:9-13

Lc 21:12-19 + 10:17-20 + 12:2-12 + 12:49-53

3. - Annonce des persécutions. La paix et le glaive

Mt 10:17-36 + 10:40-11:01

- 17 *Méfiez-vous des hommes: ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues;*
- 18 *vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux et des païens.*
- 19 *Mais, lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire: ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment,*
- 20 *car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.*
- 21 *Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir.*

³¹⁸ ἀκέραιος (akéraiios): 1) non mélangé, pur (eau). 2) non entamé, entier, intact.

- 22 *Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.*
- 23 *Si l'on vous pourchasse dans telle ville, fuyez dans telle autre, et si l'on vous pourchasse dans celle-là, fuyez dans une troisième; en vérité je vous le dis, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme.*
- 24 *Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son patron.*
- 25 *Il suffit pour le disciple qu'il devienne comme son maître, et le serviteur comme son patron. Du moment qu'ils ont traité de Béalzéboul le maître de maison, que ne diront-ils pas de sa maisonnée!*
- 26 *N'allez donc pas les craindre! Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu.*
- 27 *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.*
- 28 *Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps.*
- 29 *Ne vend-on pas deux passereaux pour un as? Et pas un d'entre eux ne tombera au sol à l'insu de votre Père!*
- 30 *Et vous donc! vos cheveux même sont tous comptés!*
- 31 *Soyez donc sans crainte; vous valez mieux, vous, qu'une multitude de passereaux.*
- 32 *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux;*
- 33 *mais celui qui m'aura renié devant les hommes, à*

mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.

34 *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.*

35 *Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère:*

36 *on aura pour ennemis les gens de sa famille.*

(...)

40 *Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.*

41 *Qui accueille un prophète au nom d'un prophète recevra une récompense de prophète, et qui accueille un juste au nom d'un juste recevra une récompense de juste.*

42 *Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, au nom d'un disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.*

1 *Et il advint, quand Jésus eut achevé de donner ces consignes à ses douze disciples, qu'il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.*

Huit dimensions de notre chemin en Christ

Ces textes sont longs et ce commentaire le sera aussi, vu la densité de ce panorama que les évangélistes nous font de notre vie comme adeptes du Christ. Il est essentiel de ne pas morceler le texte de Matthieu et de voir comment les autres textes lui font écho, car, en quelques lignes denses, Matthieu parvient à faire ici une description condensée saisissante de notre chemin de disciple et du mariage indissoluble entre la paix du Christ et les souffrances auxquelles nous ne pouvons échapper dans cette vie incarnée. Il sait admirablement bien montrer les différentes dimensions de notre

engagement pour le Christ et mettre en évidence combien ces dimensions sont interdépendantes et s'entrelacent à l'infini, sans possibilité de les dissocier:

- 1) notre fidélité au Christ provoque la haine des hommes,
- 2) Jésus n'est pas venu apporter la paix mais le glaive,
- 3) disciples et maître ont même destinée,
- 4) les souffrances du corps sont infiniment préférables à la perte de l'âme,
- 5) rien n'est caché qui doit être dévoilé,
- 6) nous jouissons d'une protection particulière qui nous protège sur notre chemin,
- 7) si nous nous déclarons pour Jésus, il se déclarera pour nous devant le Père,
- 8) la venue du Fils de l'Homme est imminente.

L'essentiel de cette succession de caractéristiques de notre cheminement consiste dans le fil conducteur qui lie toutes ces dimensions parmi lesquelles nous avons tendance à ne garder que celles qui nous sont agréables. Or il est essentiel pour notre destinée de comprendre que ces aspects sont liés de manière indélébile. Nous allons donc les reprendre l'un après l'autre, mais en coupant ce commentaire en deux parties: la première partie constituée des quatre premières dimensions étant consacrée ici à la souffrance sera traitée ici tandis que la seconde partie, constituée des quatre dernières dimensions consacrée au chemin de libération et à l'imminence de la venue du Fils de l'Homme, sera intégrée au commentaire suivant.

La vérité comme révolution

Notre relation à Dieu, révélée possible par la proximité du Christ en nous et parmi nous, nous illumine et nous transforme. Elle nous donne une toute autre échelle de valeurs que celle de la société qui

nous entoure, elle nous procure un tout autre regard sur le monde et nous incite à vivre pour exprimer notre vraie nature dont nous trouvons la racine en Dieu. Nous voici donc profondément remodelés selon une image différente qui contraste avec les modèles du monde, et cette nouvelle image nous inspire des choix et des attitudes très différentes de celles de nos semblables. Jésus nous avertit: nous allons être persécutés, livrés au tribunal et flagellés dans nos églises. C'est dire que non seulement les autorités, que notre force nouvelle peut mettre mal à l'aise, vont nous poursuivre pour nous faire rentrer dans le rang de l'ordre établi, mais même nos semblables, même nos frères en la foi et même nos proches, vont nous persécuter ou nous tourmenter pour notre attachement vivant en D..

Cette nouvelle perception du monde que nous offre D., notre attitude différente fondée sur d'autres valeurs, nos choix contrastant avec ceux de notre société, notre regard lucide sur la folie des hommes vont attiser la rage des autres, car ces options seront ressenties comme autant de critiques et de contestations de l'ordre établi. En effet, toute différence est perçue comme un ferment de remise en cause même si nous ne cherchons pas à contester l'état des choses. Le seul fait d'effectuer d'autres choix, de négliger les priorités de nos semblables, de rayonner à notre mesure une joie profonde de vivre qui prend sa source en D., tout cela est insupportable pour ceux qui vivent selon les lois du monde, et cela leur paraît une contestation virulente de leur propre mode de vie, même si aucune critique n'a été formulée explicitement. Le contraste suffit, à lui seul, à dire l'ignorance de ceux qui ne suivent pas D..

L'Esprit et la Loi

Les autorités d'Etat nous accuseront, et même nos autorités religieuses nous interrogeront et contesteront notre engagement qui leur paraîtra en contradiction avec la Loi. Nous serons appelés à témoigner, à être de vivants signes de la présence du Christ de sorte que notre communauté religieuse reste bien ancrée dans ce lien vivant et ne sombre pas dans le formalisme qui caractérisait la synagogue de l'époque avec ses Pharisiens hypocrites. Méfiez-vous de leur levain qui les fait gonfler et devenir orgueilleux! Notre rôle de résistant est essentiel, à condition qu'il soit vraiment dicté par l'Esprit. Il ne doit pas être une promotion de notre ego, ni une rébellion gratuite contre l'autorité! Il doit être un signe découlant naturellement de notre ancrage en D., de notre relation d'amour au Christ. Comme Etienne (Ac 7), l'un des premiers apôtres à être exécuté par les autorités religieuses de l'époque, nous devons vivre les yeux rivés sur la gloire de D. et puiser dans cette perception intime de D. la force d'affirmer, en tant que communauté, notre enracinement direct en D., c'est-à-dire d'une part notre constante incapacité à rester fidèle à D. et pourtant d'autre part notre joie à être réadmis sans cesse dans le giron de D..

Nous devons redire sans cesse que notre Eglise doit constamment revenir à la source, qu'elle doit impérativement prendre chaque jour conscience de sa faiblesse et remettre en cause son fonctionnement et ses pratiques, de peur de s'installer dans la routine en se fondant sur des certitudes trop bien définies. Toujours, notre Eglise doit revenir à sa foi comme seul fondement, à sa confiance en l'Esprit comme seul guide, à son intimité au Christ comme inspiration pour trouver la juste forme de son incarnation au monde, car rien ne peut être défini par des règles. La Loi reste impuissante à dire la vérité, les dogmes incapables à conduire une communauté vers sa vraie source. Notre rôle consiste donc à être les gardiens de cette vitalité

en D. en étant signes de sa présence parmi nous. Naturellement, ce rôle ne naît que de l'inspiration que D. nous donne, car c'est lui qui est auteur et nous ne sommes que les canaux de son expression; c'est l'Esprit qui doit nous guider sur ce chemin difficile. Et nous devons être prêts à affronter l'animosité qu'une telle constance provoquera chez les défenseurs de l'ordre établi.

La souffrance

La souffrance de ces persécutions sera physique ou psychologique; elle s'attaquera à notre corps ou à notre bien-être. Elle cherchera aussi à déstabiliser notre esprit, à pervertir notre âme. Jésus nous incite à résister de toutes nos forces afin de sauver notre âme, car la souffrance du corps seule ne peut pas nous détruire. L'esprit est notre guide, et c'est lui qui façonne notre âme qui est notre essence même. La destruction de notre corps n'a pas de prise directe sur cette dimension essentielle de notre être.

Mais corps et esprit s'imbriquent l'un dans l'autre. La souffrance physique a ses limites supportables. La maladie et la torture nous le rappellent au quotidien, par expérience propre ou à travers notre entourage, au minimum par l'intermédiaire de l'information que nous procurent les journaux. Corps et esprit sont étroitement liés, et la souffrance du corps influence sur notre résistance, car elle crée doute et dépression et nous affaiblit dans notre volonté d'endurance et de témoignage. Corps et esprit sont si étroitement liés que les attaques du corps érodent notre résistance psychique. Or si la chair est faible, c'est parce que l'esprit manque à la soutenir. Face à la souffrance psychologique, nous devons faire l'apprentissage du détachement et de la liberté personnelle qui nous permettent d'échapper au chantage, aux promesses fallacieuses et aux pressions diverses.

Et toute souffrance n'est pas persécution. Combien de maux subissons-nous, qui sont dus à notre ignorance parfois, mais qui ont souvent aussi une origine diffuse, dans la contradiction entre nos aspirations profondes et le cadre dans lequel nous vivons, car nous portons tous en nous un héritage très lourd de tout un passé dont nous ne sommes pas les seuls auteurs. La maladie survient, l'accident, le deuil font irruption dans nos vies, et nous restons désemparés devant des situations qui ne reflètent pas l'idée que nous nous sommes faite de l'amour de D.. L'épreuve est aussi un test de fidélité à D., non que D. désire nous mettre à l'épreuve, mais parce que l'épreuve à laquelle nous devons faire face nous oblige à mobiliser toutes nos ressources et donc à faire appel à ce qui constitue le fondement de notre être. Dans ce sens, nous mesurons combien D. occupe vraiment le centre de notre vie ou s'il n'est qu'un amour de loisir, lorsque tout va bien. L'épreuve nous oblige à tester nos références et nos fondements. Dans ce sens, elle nous fait progresser, même si c'est à travers la souffrance. On constate d'ailleurs que les gens qui ont souffert et qui ont résisté se sont en général ancrés plus profondément dans leurs fondements et ont ainsi progressé et mûri. Cette constatation n'est pas une incitation à chercher la souffrance - ce serait maladif! - mais elle montre combien les circonstances de la vie peuvent être utilisées pour croître et affermir notre enracinement en D.. Cet affermissement passe d'ailleurs souvent par des temps de doute et de vacillement. Comment ne pas douter de l'amour de D. lorsque nous nous retrouvons dans la tempête? Mais à côté du doute, qui est toujours salutaire car il nous interpelle, il y a cette faculté plus solide d'approfondir notre relation à D., malgré ou à cause des circonstances adverses. La souffrance, quelle que soit son origine, peut donc nous enraciner plus profondément en D..

Unité de la réalité

Sauf pour la tradition philosophique grecque, il n'y a pas de dualisme entre corps et esprit: corps et esprit sont les deux faces d'une même pièce. Ils sont étroitement liés dans leur cohabitation et c'est justement le défi de notre incarnation de donner corps à l'esprit. Pourtant, n'étant pas de même nature, ils peuvent se dissocier et prendre une forme d'indépendance de l'un par rapport à l'autre. C'est aussi là le défi de notre incarnation, qui consiste à trouver, en notre esprit, la juste forme de liberté et de détachement. Nous ne sommes pas mécaniquement soumis aux forces et aux réactions de notre corps. Notre corps est un allié de l'esprit, dans sa perception et dans son expression. Mais l'esprit est le guide et c'est lui qui décide de la direction. Il est le vent qui souffle dans les voiles. C'est ce choix possible entre corps et esprit que Jésus met en évidence. L'esprit doit être assez fort pour protéger notre âme et notre essence de nous-même. Et notre esprit n'a qu'une seule source pour s'alimenter: le Saint Esprit qui l'habite.

Nous retrouvons ici cette imbrication indélébile de la recherche de D. et des souffrances qui en découlent. Les souffrances sont l'expression physique de la consécration à D., non comme but de cette consécration mais comme conséquence inévitable de son incompatibilité avec la logique du monde. Il faut bien discerner combien la souffrance est un effet secondaire de notre consécration, à la limite un effet pervers, comme on pourrait le désigner, car cette souffrance est due à la folie du monde et non à la sagesse de D.. La réalité est la réalité divine, mais les hommes ont créé leur propre monde de fiction qui est incompatible avec cette réalité et entre continuellement en conflit avec elle; c'est bien là une définition possible de l'enfer: être toujours en contradiction avec D.. La souffrance qui résulte de notre engagement sur le chemin divin relève bien de cette incompatibilité; elle n'est pas inhérente au projet divin, mais conséquence de l'opposition du monde à D.. L'essentiel

consiste bien dans notre tentative d'atteindre le bonheur et la paix parfaite. Ceci est au prix de quelques effets pervers, car c'est ainsi qu'il convient de considérer ces souffrances en regard de la richesse inestimable et essentielle que procure notre relation à D., et ceci même s'il faut mourir pour D..

"Bien plus, je tiens tout désormais pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. Pour lui j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchet afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice pour la foi au Christ, celle qui vient de D. et s'appuie sur la foi; le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus" (Ph 3:8-12).

Résistance

L'essentiel est de tenir, de ne pas lâcher et de rester profondément ancré dans notre foi. La résistance³¹⁹ n'est pas une attitude passive; elle est action offensive, acte de hardiesse et de confiance. Elle est surtout capacité de s'ancrer dans l'essentiel et d'oublier tout le reste. Etty Hillesum ne bénissait-elle pas D., en plein camp de concentration, de lui donner la joie profonde qu'elle connaissait en lui! Naturellement, une telle attitude est le propre de personnes très avancées dans leur quête du divin, mais nous sommes tous destinés à cette félicité, même si le chemin est encore long pour nous. Cette félicité n'a qu'une origine: notre vie en D.. Elle est donc tout à fait

indépendante des circonstances dans lesquelles nous vivons car rien ne peut nous séparer de D.. Qu'il fasse beau, chaud ou froid, que nous ayons faim, soyons déchirés par la maladie ou le deuil, notre relation à D. subsiste et nous procure la joie la plus profonde qui soit. C'est sans doute là le stade le plus accompli de notre recherche de D., lorsqu'enfin nous percevons cette joie sans fin, indépendamment de notre confort personnel.

Notre résistance à la souffrance est essentielle sur notre chemin. Tout d'abord, parce que cette souffrance n'est pas voulue par D., elle ne fait partie d'aucun projet que D. aurait pour nous. D. n'a pas de projet pour nous, si ce n'est l'amour et le salut. Il ne nous impose rien. Il ne planifie rien pour nous. Il est intensément dans ce moment présent, complètement disponible par son amour infini. Notre vocation consiste à répondre à cet amour car celui-ci est notre unique voie de salut, mais rien ne nous y force. D. nous laisse libre de l'accepter ou de le rejeter.

Même si notre chemin est jalonné d'expériences douloureuses, il est essentiel que nous tenions le coup pour ne pas renier celui qui nous donne tout. C'est l'occasion pour nous de témoigner et de renforcer notre foi. Sinon nous nous sentirions traîtres à la cause de D., comme Pierre après son reniement qui pleure amèrement d'avoir tout perdu, pour un instant seulement, pour un instant qui ne saurait durer puisqu'instantanément nous est refaite, malgré notre défaillance, l'offre d'un amour inconditionnel. Notre fidélité découle presque automatiquement de cette offre saisissante, pour peu que nous voyions ce que cette offre signifie pour nous. Notre résistance est donc, comme la souffrance, partie intégrante et indissociable de notre cheminement.

³¹⁹ ὑπομένω (hupoméno): INTR 1) rester en arrière. 2) rester là, demeurer, séjourner. 3) vivre. TR 4) attendre (de pied ferme). 5) soutenir le choc. 6) supporter, endurer. 7) prendre sur soi, se charger, entreprendre. 7) avoir la hardiesse, oser.

Le glaive et la paix

Jésus affirme qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais le glaive. Cette image vient renforcer ce qui vient d'être dit sur notre rôle dans l'Eglise et parmi nos semblables. Nous devons être des signes de contradiction, car notre action ne peut que dire tout haut la vérité, face à la tendance naturelle de l'homme et des institutions à s'enliser dans les habitudes et à s'établir dans les certitudes. Le glaive est non seulement caractérisé par son tranchant mais surtout par son double tranchant. Il est donc un instrument de dissociation, de distinction, de différenciation, de discernement. C'est pourquoi nous sommes appelés à dire clairement ce qui doit l'être, sans ambiguïté ni souci de nous préserver. Notre attitude doit faire la différence, marquer la ligne de partage et en tirer les conclusions pour agir de manière juste, sans pour autant créer de clivages.

Il a déjà été question plus haut de ce sens du glaive à propos de la présentation au Temple. Le choix de Marie est absolu et lui ouvre les portes de la félicité, mais il porte pourtant aussi en lui les graines d'une grande souffrance. Le choix de suivre le Christ est indissociable de cette souffrance et nous ne pouvons séparer l'un de l'autre; engagement à vivre le véritable amour et souffrances sont comme les deux faces indissociables d'une même pièce.

Notre chemin de croissance en Christ nous mène vers davantage de sagesse et de paix intérieure. Notre conscience croît et s'affine au fur et à mesure que notre expérience de D. s'approfondit. Nous devenons ainsi plus intelligents, au sens d'une meilleure compréhension de la réalité de la vie. Mais cette croissance est dangereuse en soi, s'il elle ne s'accompagne pas d'humilité. En effet, tout progrès se traduit par le sentiment d'avancer sur le chemin de la sagesse et donc le sentiment croît aussi de devenir plus sage. Rapidement cette évolution risque de gonfler notre ego et de nous faire regarder nos semblables de haut, même si c'est avec

compassion. C'est que nous sommes bien vulnérables et toujours susceptibles de tomber dans tous les pièges qui se présentent à nous.

Mais ce chemin de croissance s'accompagne aussi d'un chemin d'humilité. Jésus justement nous le rappelle dans ce passage où il nous demande de ne pas nous glorifier trop rapidement mais d'être prêts à endurer les souffrances que ne manque pas de provoquer notre engagement à la suite du Christ, face à la dureté du monde et à son incompréhension de la vérité mais aussi face à la volonté humaine de réduire tout ce qui s'oppose à une logique de plaisir immédiat et de fuite en avant. Jésus lui-même a vécu ce cheminement d'humiliation face à l'incompréhension de ceux qu'il voulait aimer, allant jusqu'à mourir sur la croix pour assumer jusqu'au bout son ministère d'amour malgré la dureté et l'ignorance humaine. Ce chemin s'achève à sa mort dans le cri "pourquoi, Père, m'as-tu abandonné?" A ce stade, il ne lui reste plus rien à quoi s'accrocher, pas même sa foi, puisque le désespoir semble même s'insinuer en lui, dans un réflexe qui montre combien il a endossé jusqu'au bout notre nature humaine.

Nous progressons ainsi simultanément sur deux chemins:

- l'un qui est un chemin "ascendant" de croissance et de progrès, qui nous confère une sagesse dans le quotidien et nous érige en maître à l'image des apôtres,
- et l'autre qui est un chemin "descendant" d'humiliation et de souffrance, nous faisant connaître la pire désolation en termes humains, à l'image des souffrances du Christ et de son rejet total par le monde.

Jésus a vécu ces deux chemins et les deux sont indissociables. Le premier peut être enseigné et il est commun à toutes les religions qui s'accordent sur les règles morales d'une vie sage en ce monde et qui prônent les mêmes traits de sagesse, comme d'ailleurs même la

philosophie sait le faire, sans s'attacher forcément à une source divine. Le second par contre doit être vécu pour être compris et il ne peut être enseigné; il est le véritable test de l'amour, car seul l'amour est assez fort pour nous armer contre cette humiliation. Cet amour est l'oeuvre de D. en nous; il est directement inspiré par l'Esprit; il est notre véritable énergie vitale. Et l'exemple de Jésus nous montre qu'il nous est possible de suivre ce chemin et de résister à cette souffrance. C'est toute la force de ce vécu. Jésus a été un maître de sagesse et d'enseignement; il a surtout été un exemple parfait de compassion, allant jusqu'à la pire des souffrances et des déchéances pour affirmer cette force de l'amour. Ce n'est plus à ce stade de la théorie, mais c'est une admirable leçon de travaux pratiques qui nous révèle la porte du salut et de la vie, dans la force de l'Esprit qui nous guide et nous sauve. Pourtant, malgré la perfection de cet amour, nous doutons encore de la viabilité de ce chemin. Que faut-il donc de plus pour nous convaincre?

Cette clarté d'un choix qui va jusqu'au bout est acérée comme le glaive. Le discernement est total et le chemin apparaît clair, sans ambiguïté. Seul ce double chemin de souffrance et de sagesse, dont les deux composantes restent indissociablement liées, peut nous amener la vraie paix et nous enseigner le véritable amour: celui qui arrose l'univers entier sans choisir à qui il se donne.

Le feu

Jésus nous dit: "Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il fût allumé. Je dois recevoir un baptême et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé!" Cette affirmation est tellement puissante qu'elle nous bouleverse. Elle exprime combien Jésus engage toute sa passion (dans le double sens de feu et de souffrance) pour que nous nous convertissions. Le mot *angoisse* choisi par la BJ n'est pas tout à fait adéquat. Il s'agit selon

le mot grec³²⁰ plutôt d'un état d'oppression et d'accablement devant la lourdeur et l'urgence de la tâche. Jésus donne tout ce qu'il a pour que ce feu s'embrase. Il a tout mis dans un seul plateau de la balance pour que l'humanité se laisse gagner par cet amour irrésistible. Et pourtant il voit, au cours des quelques années de son enseignement aux foules, que les choses n'évoluent pas dans ce sens. Le programme du salut lui échappe car l'humanité résiste et se durcit, et rien ne permet à Jésus de contrôler ce programme puisqu'il est fondé sur l'amour, c'est-à-dire sur le respect de la liberté de l'autre et sur le refus de le contrôler. Jésus pressent sa condamnation. A ce stade - Jésus n'en est pas encore à la fin de son ministère - la crucifixion se dessine sans doute déjà mais pas encore clairement; Jésus ressent déjà monter l'hostilité et se refermer l'étau autour de lui.

Il n'est pas venu pour mourir; il est venu pour embraser la terre d'un feu de joie et de purification. Son angoisse, ou plutôt son inquiétude mêlée d'impatience, de passion, de stress comme on dit aujourd'hui - cela me pèse, traduit la TOB - exprime son engagement total pour réaliser le royaume de D. sur le moment même, et le rendre accessible à tous. Et son baptême est en quelque sorte son propre jugement: la réussite ou l'échec dans sa tentative d'allumer ce feu sur toute la terre. Dans sa totale humanité, ayant abandonné tous les atouts de sa divinité pour s'incarner dans notre simple destinée humaine, il engage toutes ses forces pour nous arracher à notre torpeur et nous mettre en mouvement, et l'issue de cette lutte n'est certainement pas claire à ses yeux car elle n'est pas jouée d'avance, d'où la raison de cette inquiétude profonde qui l'habite. Ce baptême dont il parle ici, le situe entre son propre baptême d'une part, initiation à sa relation intime avec le Père, et ce jugement par le feu de l'initiation de l'humanité à l'amour divin. Son jugement ne

³²⁰ συνέχω (sunécho): 1) tenir ensemble. 2) tenir attaché, retenir, soutenir, maintenir. 3) conserver, sauvegarder. 4) tenir l'un avec l'autre, se tenir uni, 5) tenir serré, comprimé. 6) être opprimé, accablé. 7) avoir en soi, contenir.

concerne pas son salut spirituel mais la paix de son esprit face à un enjeu fondamental: le salut de tous les hommes. L'enjeu est réel; c'est le sort de la dernière brebis qui n'a pas encore rejoint le troupeau.

Ce feu est purification. Symboliquement, le feu a toujours été le propre de la purification. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas le mot grec³²¹ qui signifie *feu* qui a donné notre mot *pur*, même si cette supposition semble peu orthodoxe car le *u* devrait être en fait un *y* (comme dans *pyromane*). Même s'il n'est pas étymologiquement rigoureux, le lien entre les mots *feu* et *pur* existe certainement. Jésus nous invite à cet embrasement, à cette purification, celle d'un baptême, d'un engagement irrévocable à sa suite. Pour nous aussi l'enjeu est le même alors: c'est le jugement selon nos fruits. Avons-nous réussi à embraser nos proches de cet amour qui brûle tout le superflu et permet à la graine de se développer et de donner plus que jamais, à l'image de ces sortes de pommes de pin que les incendies de forêt en Australie font éclater et dont le feu libère ainsi la semence pour qu'elle fructifie.

Le baptême par le feu, c'est donc le baptême de la Pentecôte, mais c'est aussi le jugement par la croix et par toutes les souffrances que le chemin nous fait rencontrer dans cet élan de libération.

³²¹ πῦρ (pur): 1) feu. 2) d'un sacrifice, du foyer, du ciel, de camp. 3) du regard, de la fièvre. 4) symbole de la force, de la destruction. 5) de la passion.

Lecture parallèle du commentaire précédent: Mt 10:17-36 + 10:40-11:01

Pour ce commentaire:

Mc: 13:9-13

Lc 21:12-19 + 10:17-20 + 12:2-12 + 12:49-53

4. - Ne craignez rien. La venue imminente du Fils de l'Homme

Mc: 13:9-13

- 9 *Soyez sur vos gardes. On vous livrera aux sanhédrins, vous serez battus de verges dans les synagogues et vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux.*
- 10 *Il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations.*
- 11 *Et quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous préoccupez pas de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné sur le moment: car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.*
- 12 *Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir.*
- 13 *Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.*

Lc 21:12-19 + 10:17-20 + 12:2-12 + 12:49-53

- 12 *Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues*

et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom,
13 *et cela aboutira pour vous au témoignage.*
14 *Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer d'avance votre défense:*
15 *car moi je vous donnerai un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire.*
16 *Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis; on fera mourir plusieurs d'entre vous,*
17 *et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.*
18 *Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra.*
19 *C'est par votre constance que vous sauverez vos vies!*
(...)
17 *Les soixante-douze revinrent tout joyeux, disant: "Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom!"*
18 *Il leur dit: "Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair!"*
19 *Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire.*
20 *Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux."*
(...)
2 *Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu.*
3 *C'est pourquoi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu au grand jour, et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les pièces les plus retirées*

sera proclamé sur les toits.
4 *Je vous le dis à vous, mes amis: Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus.*
5 *Je vais vous montrer qui vous devez craindre: craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous le dis, Celui-là, craignez-le.*
6 *Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux as? Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu!*
7 *Bien plus, vos cheveux même sont tous comptés. Soyez sans crainte; vous valez mieux qu'une multitude de passereaux.*
8 *Je vous le dis, quiconque se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu;*
9 *mais celui qui m'aura renié à la face des hommes sera renié à la face des anges de Dieu.*
10 *Et quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis, mais à qui aura blasphémé contre le Saint Esprit, cela ne sera pas remis.*
11 *Lorsqu'on vous conduira devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne cherchez pas avec inquiétude comment vous défendre ou que dire,*
12 *car le Saint Esprit vous enseignera à cette heure même ce qu'il faut dire.*
(...)
49 *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!*
50 *Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé!*
51 *Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix*

sur la terre? Non, je vous le dis, mais bien la division.

52 Désormais en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois:

53 on sera divisé, père contre fils et fils contre père, mère contre sa fille et fille contre sa mère, belle-mère contre sa bru et bru contre sa belle-mère.

En continuation du commentaire précédent, nous abordons ici les aspects de la description faite par Matthieu qui ont trait au chemin de libération et à la venue imminente du Fils de l'Homme.

Maître et disciples

Disciples et maître ont même destinée. Jésus nous le dit et nous avertit de cette manière que nous sommes destinés au même salut, mais aussi aux mêmes souffrances que lui. C'est justement tout le sens de sa mission parmi les hommes: il a assimilé complètement notre nature et l'a assumée jusqu'au bout sur la croix. Nous ne pouvons donc échapper à la nature profonde de notre mission qui nous met en contradiction avec le monde des humains. C'est en cela que Jésus a marié les deux chemins dont nous venons de parler, le chemin ascendant de la sagesse et le chemin descendant de l'humiliation. Notre paix n'est pas de ce monde car elle provient de la profondeur divine, mais elle peut être vécue ici même car cette réalité est déjà actuelle pour peu que nous la percevions.

Pour nous il est essentiel de discerner les vraies priorités et de mettre notre croissance spirituelle au premier rang de celles-ci. Notre rôle est de donner plein essor à nos facultés d'esprit et de leur trouver la juste traduction dans notre chair. L'incarnation consiste à donner un vrai visage à cette source de vie, à lui donner un corps

physique et une expression matérielle. On constate là encore qu'il n'y a pas d'opposition entre le corps et l'esprit car ces deux entités sont les deux faces d'une même pièce, comme la recherche de la conscience parfaite et les souffrances endurées sur ce chemin sont aussi les deux faces d'une même réalité.

Âme et corps

Celui qui tue le corps ne saurait tuer l'âme. Ceci est vrai mais pas l'inverse, car un corps sans âme n'est plus un corps vivant. Jésus n'oppose pas le corps à l'âme mais montre leur délicate interconnexion. La voie de l'âme permet de préserver le corps dans son intégrité, tandis que la volonté de sauver son corps à tout prix peut se réaliser au prix de l'intégrité de l'âme.

S'il convient d'opposer une partie de notre être à l'autre, ce n'est pas l'âme et le corps mais d'une part le corps et le mental à opposer d'autre part au soi, à l'âme et à l'esprit, car les premiers sont périssables tandis que les seconds sont éternels. Comme notre corps, notre mental se dissipe à la mort, tandis que notre âme subsiste. Notre mission d'incarnation consiste à lier ces deux pôles de notre personne de manière à ce qu'ils s'interpénètrent sans possibilité de les distinguer. Primitivement, nous pouvons voir une opposition entre corps et âme, mais elle est le fait d'un stade peu avancé sur le chemin de D.. La voie divine nous incite à pénétrer chaque fibre de notre corps et de notre vie matérielle par la force de notre esprit. Nous devons spiritualiser notre matière. Mais nous devons aussi, de la même manière spiritualiser notre mental; celui-ci doit apprendre à fonctionner sur le mode divin et non plus sur le mode humain qui ne s'attache qu'aux apparences et aux concepts, comme cela a été décrit plus haut à propos du jeune homme de Naïn. Notre mental doit lâcher prise pour laisser passer l'expression de l'esprit et pour permettre notre vraie incarnation. Et finalement il devient difficile

de distinguer ce qui appartient à l'esprit et à l'âme ou au corps et au mental. Le sage qui vit en D. vaque finalement à ses occupations quotidiennes: il coupe son bois, il puise son eau, il cultive son champ, comme si chaque motte de terre était une partie de lui-même habitée par D.. Mais pour lui la différence consiste dans le fait suivant: contrairement à nous, le sage a entièrement lâché prise. Il a abandonné toute volonté de contrôle et se laisse guider par D.. Il est réception totale et vit donc en harmonie avec sa source. Matière et esprit sont complètement confondues. Corps, mental, âme et esprit ne forment plus qu'un seul et unique tout, centré en pleine conscience sur D. et intimement lié au reste de l'univers.

Chair et sang offrent une idée assez juste de la relation entre corps et esprit. Le sang est selon la tradition juive la source de toute vie et appartient de ce fait à D., d'où l'interdiction rituelle d'en absorber. Le sang irrigue notre chair et lui transmet cette vie d'origine divine; il est dans ce sens une bonne illustration de la manière dont l'esprit imprègne, lui aussi, de manière indissociable le corps pour l'irriguer et l'animer. Esprit et corps se fondent pour former un nouvel ensemble tout pétillant de vie. Les deux sont distincts et, pourtant mêlés, on ne saurait les séparer l'un de l'autre sans tuer le tout. Toutefois, il est clair que c'est l'esprit qui procure la vie au corps, et non le contraire.

Lorsque Jésus parle de l'âme et du corps, il s'agit bien de cerner ce qui est durable en regard de ce qui n'est que passager. L'âme recèle notre vraie nature, elle est le soi qui prend ses racines en D.. Le corps n'est au début qu'un "contenant" que nous nous approprions peu à peu et auquel nous donnons une forme d'expression qui doit être le reflet de notre esprit. A long terme, cette fusion des deux, corps et esprit, doit nous offrir une image parfaite du D. incarné! C'est un défi effrayant et le chemin est bien long pour parvenir à cette perfection de l'enracinement en D. et de la divinisation de

notre être tout entier.

Détachement

Au cours de nos premiers pas à la découverte de D., toute souffrance nous paraît insupportable, car nous vivons au simple niveau de notre corps et de nos sens. Mais, au fur et à mesure de notre progression, nous apprenons que l'essentiel ne réside pas dans ce monde d'apparences et nous apprenons à déchiffrer la réalité à travers nos expériences et nos intuitions. Nous apprenons à différencier ce qui vient de D. et ce qui n'est qu'égaré et cul de sac. Nous apprenons ainsi le détachement des contingences matérielles pour nous attacher et nous ancrer toujours plus fermement dans la permanence de D. et de son amour. Cet apprentissage du détachement nous arme contre la souffrance parce qu'il nous permet d'établir de claires hiérarchies et de savoir ce qui est prioritaire dans notre vie, car essentiel et fondamental. L'école du détachement n'est rien d'autre que cette école de l'attachement à la vie en D.. Avec cet apprentissage du détachement, notre souffrance décroît et nous nous trouvons mieux préparés pour affronter la souffrance de chaque jour. A la limite, on peut imaginer que celle-ci sera réduite à zéro lorsque notre confiance en D. sera parfaite, c'est-à-dire lorsque nous aurons ancré nos racines en D. au point de ne voir que lui et de partager sa gloire en permanence, à l'image d'Etienne qui s'endort sous les pierres qui le lapident, dans une vision de D. glorifié, ou d'Etty Hillesum dans le camp de concentration.

Cela ne diminue en rien la force de la souffrance qui agit sur nous: mal adaptation au monde, maladie, conflits, ignorance, passions, oppression, persécutions. Qui que nous soyons, nous devons faire face à notre lot de souffrances. Certaines sont générées directement par nous, dans nos désirs, nos passions et notre ignorance, tandis

que d'autre sont engendrées par la réaction du monde à notre cheminement. Dans tous les cas, notre capacité de les situer dans un juste contexte dont D. est la clé, nous donne force et courage et nous aide à tenir le coup.

Rien n'est caché

En animant ainsi la matière et en développant toute la puissance de notre esprit, nous participons à la révélation, car chaque parcelle de nous-même est censée exprimer la présence de D. et notre paix en son séjour. Jésus nous dit que rien n'est caché qui doit être révélé. Il n'y a donc pas d'ésotérisme. Tout est accessible à qui a la pureté de coeur requise pour voir avec clairvoyance. La révélation est ici et maintenant, tel est le message de la mission du Christ incarné: il est à nos côtés et à chaque instant nous avons accès à D.. Il n'y a pas besoin de demander à D. d'être présent parmi nous, puisqu'il y est en permanence. Il fait même mieux que cela; il est en nous et nous anime de son énergie d'amour. C'est justement cette présence que nous révèle Jésus dans son humanité et que nous devons apprendre à reconnaître. Le propre de l'humanité, c'est la présence de D. en nous. D. n'est pas seulement notre source; il est notre vraie nature. C'est dire que tout nous est donné en nous pour trouver le chemin de la contemplation de la gloire de D.. Il suffit d'ouvrir les yeux, même si parfois cela nous prend beaucoup de temps. Malgré nos hésitations, notre ignorance, notre ambiguïté, nous recevons constamment les coups de pouces nécessaires à notre progression; chaque expérience de la présence de D. nous renforce sur la route et nous guide un peu plus loin.

Advaita

D. est avec nous ici et maintenant, mais nous ne le percevons pas immédiatement. Une progression est nécessaire, généralement lente et fastidieuse, faite d'errements et d'égarements mais aussi

d'expériences enrichissantes qui nous rapprochent de lui, non pas que nous en sachions plus sur lui, mais que nous nous ouvrons davantage au mystère de cette présence. La tradition védique décrit cette progression par étapes selon quatre temps:

- la relation par la poésie (samhithas),
- la relation par les rituels et les sacrifices (brahmanas),
- la relation par la méditation dans la forêt (aranyakas),
- et finalement la réalisation du soi (upanishads).

La progression apparaît ici très clairement. Si nous la retranscrivons dans notre langue, cela donne:

- la perception d'une dimension qui nous dépasse, grâce à notre intuition,
- la pratique et la recherche selon l'enseignement et les formes traditionnelles de la religion,
- la recherche plus personnelle en dehors de ces formes par la méditation en tentant de briser nos représentations trop conceptuelles qui nous empêchent d'accéder à la connaissance de D.,
- et finalement la réalisation du soi qui n'est rien d'autre que l'illumination ou la contemplation de la gloire de D..

Fr John Martin, de l'ashram de Shantivanam en Inde, écrit: "Les Upanishads, qui constituent en quelque sorte l'apothéose de la recherche védique, décrivent quatre niveaux de conscience:

- la conscience éveillée par laquelle nous nous identifions avec notre corps physique, en vivant pour satisfaire nos désirs et ambitions physiques,
- la conscience du rêve par laquelle nous nous identifions avec les idéaux et les personnages idéaux du passé, en cherchant à les suivre et les imiter, en se disant hindou, chrétien, musulman, etc...,

- la conscience du sommeil profond par laquelle nous sommes libérés de toute identification personnelle ou collective avec des idéaux ou des personnages du passé (temps), en entrant dans le royaume de l'originalité et de la créativité (éternité) et en étant capable de dire: "je suis",
- la thuryia (4e état) par laquelle nous réalisons notre identité avec D., en disant "je suis Brahman".

L'expression "je suis Brahman" peut paraître une affirmation spirituelle arrogante, mais en réalité, c'est une affirmation de profonde humilité, car, en cet état, seul Brahman subsiste. Le fait de dire "je suis D." ne signifie pas que l'être humain devient D. mais affirme que D. est la seule Réalité."³²²

L'illumination est l'aboutissement de cette démarche, pure perception de la présence de D. et de sa gloire, sans autre but que d'être en paix en son sein, dans une relation d'amour indélébile et sans tache. C'est cet état de non-dualité (advaita) que décrit l'hindouisme contemplatif, comme il en a déjà été question plus haut à propos du Notre Père (ne nous soumetts pas à la tentation). D. n'est pas seulement l'autre, il est moi aussi, il est mon soi et mon soi est en lui. Cette illumination nous renvoie à l'incarnation; riche de cette expérience de la perception directe de D., le sage retourne couper son bois, puiser son eau et cultiver son champ, comme nous l'avons dit plus haut, car tout est présence de D. et contemplation lorsque chaque instant est vécu dans la pleine conscience de cette présence et de notre véritable essence.

³²² traduction libre d'un texte de Fr John Martin (de l'ashram de Shantivanam, fondé par le Père Henri Le Saux, dit Abhishiktananda).

Une protection particulière

Les moineaux ont toute valeur aux yeux de D. et il les protège chacun dans leur être profond. De même nous jouissons de cette protection qui est bien mystérieuse car elle ne nous met pas à l'abri de la souffrance ni des accidents mais elle protège notre être profond. L'enjeu ici n'est pas le corps, mais notre âme et conscience. D. protège notre cheminement spirituel, c'est-à-dire notre essence. Il fait pour nous le choix qu'il nous enseigne de faire: nous devons sauver notre âme et non notre corps!

Cette protection est une sécurité totale, mais, pour qu'elle "fonctionne", elle doit être fondée sur notre foi, car seule notre confiance en D. peut permettre à cette protection d'être effective. En effet comment la balustrade pourrait-elle nous retenir sans que nous nous appuyions à elle?

Pour cela nous devons nous déclarer pour Jésus. Le terme utilisé en grec³²³ pour dire *se déclarer* a donné en français le mot *homologuer*. Nous devons donc nous faire homologuer auprès de D. comme on fait pour enregistrer un produit qui devient alors officiellement reconnu. Nous devons nous affilier! Et D. nous reconnaîtra. En effet son offre d'amour et de salut est préalable à toute chose. La relation ne peut se développer que si nous disons clairement oui, en réponse à cette offre.

La conscience en nous

D. est conscient en permanence de nos besoins et de notre condition. Cette conscience travaille à travers nous car nous sommes les canaux d'expression de son Esprit. Cette conscience s'exprime par le Saint Esprit qui parle en nous. Nous devons donc

³²³ ὁμολογέω (homologéō): 1) parler d'accord, être d'accord avec. 2) convenir, reconnaître, confesser, avouer. 3) concéder, accorder, promettre.

ouvrir ce canal à l'action de sa conscience. "Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous". Cette conscience nous anime et surtout nous oriente vers la satisfaction de nos vrais besoins. D. nous inspire nos moindres gestes et paroles si nous le laissons faire, car notre soi prend racine dans son Soi. Et alors nous serons réellement en mesure de témoigner. D. ne tente pas de nous contrôler mais il nous donne tout ce dont nous avons besoin si nous le demandons. Cette conscience de lui en nous nous inspire aussi les demandes qui sont essentielles. D. n'est pas un Père Noël qui satisfait tous nos désirs et nos caprices, mais il nous donne ce qui nous permet d'accéder à la vie. Les demandes que nous lui adressons au nom de Jésus Christ ne peuvent être que de ce type là, car Jésus est la voie, notre initiation à ce chemin qui nous conduit à D. et nous permet de nous retrouver dans notre essence même. Sur ce chemin, tout caprice est exclu.

Cette conscience divine nous donne accès au savoir de ce qu'est la réalité. Nous devenons voyants, non pour le plaisir de la magie, mais parce que c'est le chemin naturel de l'insertion profonde de notre soi en son Soi, qui ouvre la porte à la vraie connaissance. Sa conscience devient un peu la nôtre, dans la mesure où nous y avons part selon nos facultés d'assumer cette connaissance. C'est dire combien nous devons nous ouvrir à lui et nous laisser pénétrer par sa conscience et son inspiration pour avoir accès à ce savoir qui nous transforme.

La venue imminente

Le texte lu ici, comme les Evangiles en général, annonce la venue imminente du Christ. "Vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'Homme", "Je voyais Satan étant tombé du ciel comme l'éclair". La TOB cherche des

explications historiques et mentionne la prise de Jérusalem par Titus. C'est une vision bien pessimiste et terrible!

Pour mieux comprendre ces affirmations, nous devons sortir de notre cadre trop rigide et rationnel et comprendre que le temps est une illusion de notre incarnation, car pour D. il n'y a ni avant ni après. Tout est maintenant et ici. Le Christ existe de tout temps, son règne est déjà réalisé, même si nous ne le percevons pas. La venue du Christ est déjà actualité, car Jésus nous a ouvert le chemin du Père et cette proximité est actuelle. Nous vivons déjà dans cette intimité, car la victoire de la résurrection a lieu déjà à la mort sur la croix. Le temps d'attente du samedi saint n'est qu'un temps humain de suspension et de préparation de nos esprits trop lents. La victoire de D. est immédiate et permanente. Comment l'humanité pourrait-elle mettre D. en échec? son amour est une réalité de chaque instant, depuis les origines de la création jusqu'à l'avènement du royaume dans sa reconnaissance par tous. La non reconnaissance du royaume n'empêche pas celui-ci d'exister. La description des quatre étapes de notre maturité, telle que la conçoit l'hindouisme et que nous avons rapportée ci-dessus, montre que ce chemin de progression aboutit à l'illumination qui n'est rien d'autre que cette proximité totale de D., enfin perçue par nous. La venue du Christ, le salut de tous et la grande réconciliation dans la paix divine est une offre de chaque instant. Seule notre lenteur en retarde la réalisation pour nous, tandis que la présence d'amour persiste avec une patience infinie. La réalisation de la promesse ne dépend que de notre adhésion, c'est-à-dire de notre rupture avec une conception de D. qui l'éloigne de nous comme un autre inatteignable. L'advaita, c'est notre immersion en D. que nous reconnaissons enfin comme notre essence profonde: "je suis D."

Cette manière de percevoir les choses est confirmée par l'opposition que Jésus exprime entre d'une part les souffrances de cette fuite

incessante de ville en ville sous les coups de la persécution (ou même seulement du simple refus d'écouter et d'accueillir les disciples) et d'autre part cette imminence de la venue du Fils de l'Homme. Encore une fois, paix en Christ et souffrances sont les deux faces de la même pièce. Luc rapporte cette parole de Jésus: "Il en est de présents ici même qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de D." (Lc 9:27).

Les deux mains du chemin

Il n'y a plus de distinction entre lui et nous, et pourtant cette relation est une relation d'amour entre lui et nous. Il y en a deux (lui et moi) et pourtant il n'y en a qu'un seul (moi en lui). Il y a un parce qu'il y a une relation d'amour total entre les deux. Car tout se fonde en un seul, en D. lui-même. Notre chemin mène à lui et seule cette progression compte, car elle est le sens même de notre vie: découvrir qui je suis, découvrir ma vraie nature, dans l'essence même de D.. La souffrance de notre chemin n'est rien, elle fait partie intégralement de ce chemin et ne peut en être dissociée. Pour métaphore, si notre main droite est notre vie en D. et notre main gauche est notre souffrance dans notre recherche de la source ultime, ce n'est que dans le claquement des deux mains qui les réunit que nous trouvons la vraie unité de notre chemin. Je suis en D. et D. est en moi, nous sommes un. Rien ne peut être retranché de ma vie, hormis mon ignorance et mon errance (et même!), qui ne soit partie intégrante de mon chemin d'incarnation et d'approche de ma source. D. est présent et pourtant nous le sentons souvent absent, notre esprit et notre corps souffrent de cet éloignement et de notre maladresse ou de notre mollesse à le chercher, mais même ces faiblesses sont les outils de notre progression et de notre humilité, c'est-à-dire de ce second chemin descendant. D. nous aime tels que nous sommes; la seule nuance importante réside dans l'orientation de notre esprit. Sommes-nous orientés de toute notre énergie par

une passion qui le recherche sans cesse? si oui, alors, tout est partie de cette recherche, y compris nos pires moments de désespoir et de persécutions.

Mt 11:02-19

Lc 7:18-35

5. - Question de Jean-Baptiste et déclaration de Jésus

Mt 11:02-19

- 2 *Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des oeuvres du Christ. Il lui envoya de ses disciples pour lui dire:*
- 3 *"Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?"*
- 4 *Jésus leur répondit: "Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez:*
- 5 *les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres;*
- 6 *et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi!"*
- 7 *Tandis que ceux-là s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules au sujet de Jean: Qu'êtes-vous allés contempler au désert? Un roseau agité par le vent?*
- 8 *Alors qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu de façon délicate? Mais ceux qui portent des habits délicats se trouvent dans les demeures des rois.*
- 9 *Alors qu'êtes-vous allés faire? Voir un prophète?*

- Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète.
- 10 C'est celui dont il est écrit: Voici que moi j'envoie mon messenger en avant de toi pour préparer ta route devant toi.
- 11 En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui.
- 12 Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent.
- 13 Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean.
- 14 Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Élie qui doit revenir.
- 15 Que celui qui a des oreilles entende!
- 16 Mais à qui vais-je comparer cette génération? Elle ressemble à des gamins qui, assis sur les places, en interpellent d'autres,
- 17 en disant: "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé! Nous avons entonné un chant funèbre, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine!"
- 18 Jean vient en effet, ne mangeant ni ne buvant, et l'on dit: "Il est possédé!"
- 19 Vient le Fils de l'homme, mangeant et buvant, et l'on dit: "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs!" Et justice a été rendue à la Sagesse par ses oeuvres.

Lc 7:18-35

- 18 Les disciples de Jean l'informèrent de tout cela. Appelant à lui deux de ses disciples, Jean

- 19 les envoya dire au Seigneur: "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?"
- 20 Arrivés auprès de lui, ces hommes dirent: "Jean le Baptiste nous envoie te dire: Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?"
- 21 A cette heure-là, il guérit beaucoup de gens affligés de maladies, d'infirmités, d'esprits mauvais, et rendit la vue à beaucoup d'aveugles.
- 22 Puis il répondit aux envoyés: "Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres;
- 23 et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi!"
- 24 Quand les envoyés de Jean furent partis, il se mit à dire aux foules au sujet de Jean: Qu'êtes-vous allés contempler au désert? Un roseau agité par le vent?
- 25 Alors qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu d'habits délicats? Mais ceux qui ont des habits magnifiques et vivent dans les délices sont dans les palais royaux.
- 26 Alors qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète.
- 27 C'est celui dont il est écrit: Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi pour préparer ta route devant toi.
- 28 Je vous le dis: de plus grand que Jean parmi les enfants des femmes, il n'y en a pas; et cependant le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.

- 29 *Tout le peuple qui a écouté, et même les publicains, ont justifié Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean;*
- 30 *mais les Pharisiens et les légistes ont annulé pour eux le dessein de Dieu en ne se faisant pas baptiser par lui.*
- 31 *A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération? A qui ressemblent-ils?*
- 32 *Ils ressemblent à ces gamins qui sont assis sur une place et s'interpellent les uns les autres, en disant: "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé! Nous avons entonné un chant funèbre, et vous n'avez pas pleuré!"*
- 33 *Jean le Baptiste est venu en effet, ne mangeant pas de pain ni ne buvant de vin, et vous dites: "Il est possédé!"*
- 34 *Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites: "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs!"*
- 35 *Et la Sagesse a été justifiée par tous ses enfants.*

Le doute et la question

Ce texte traite de la faculté de reconnaître D. et ses prophètes. Il commence par la question adressée par Jean-Baptiste à Jésus: "Es-tu celui qui doit venir?". A première vue, il semble choquant de poser la question car cela semble un signe de doute. Mais Jean-Baptiste ne craint pas de demander clairement afin d'obtenir une réponse et savoir quelle attitude adopter face à Jésus. Formuler la question, c'est clarifier l'essentiel. Jean a annoncé la venue de Jésus; il l'a même désigné comme celui qui doit venir; et soudain le voici pris d'un doute. Au lieu de se laisser empoisonner par ce doute, il tranche dans le vif et obtient immédiatement une réponse de Jésus.

Il est bon de resituer la question dans son contexte de l'époque et dans sa chronologie. Chronologiquement d'abord: Jean-Baptiste a annoncé la venue du Messie avec tout l'engagement radical que l'on sait: vivant frugalement dans le désert et baptisant, il a donné toute sa vie pour préparer le chemin du Messie. Il ne s'est pas fait tendre ni avec le peuple ni avec les autorités ecclésiastiques et politiques de l'époque; il a annoncé le message tel qu'il était appelé à le faire, sans se soucier des conséquences que cela pourrait avoir pour lui. Il a prêché la conversion et une attitude pure sans craindre de critiquer ses interlocuteurs. Et le voici, au moment où il pose sa question à Jésus, enfermé en prison pour s'être attaqué à la morale d'Hérode qui avait épousé la femme de son frère, Hérodiade (Mt 14:3-5). La question posée à Jésus surgit donc passablement plus tard, après la fin du ministère public de Jean-Baptiste. Entre temps, Jean-Baptiste a pu voir évoluer la situation; Jésus a entamé son ministère public et Jean-Baptiste voit comment Jésus se comporte, ce qu'il annonce et il se trouve pris de doute car l'attitude de Jésus n'est pas conforme à ses attentes ni à ses représentations.

Si on s'en réfère au contexte de l'époque, on constate que le doute de Jean-Baptiste s'explique aisément: la description du Messie annoncé par la tradition juive ne colle pas au personnage de Jésus. Jésus reste simple et fréquente davantage les marginaux et les pécheurs que les bonnes ouailles et les autorités du Temple. Il ne délivre pas Israël de la tutelle romaine; il n'entre pas glorieusement sur la scène politique et sociale; il reste en marge, un souffle discret qui révèle la vérité et le vrai visage de D.. Or Jean-Baptiste est le dernier des prophètes et se situe dans la continuité de la tradition messianique qui attend un grand bouleversement. En clair, Jean-Baptiste est déçu par la discrétion de l'action de Jésus. Mais il ne renonce pas à poser sa question pour autant, tant sa foi en Jésus est grande, malgré toutes les surprises ou déconvenues.

Métamorphose

Jean-Baptiste a appelé à un changement radical de mentalité (métanoïa). Et le changement qu'il est lui-même prêt à subir est vraiment à l'échelle du changement qu'apporte Jésus. C'est un grand bouleversement des mentalités qui est en jeu et qui montre l'insondable profondeur de la révélation rendue effective par l'incarnation du Christ: le bouleversement ne se situe pas au niveau politique ou social ni même au niveau religieux; c'est une métamorphose profonde de l'être et de notre relation à D.. Jésus n'est pas un généreux tyran qui impose sa vérité, mais c'est une force aimante qui agit discrètement et laisse chacun de nous libre d'adhérer à sa vérité, celle de la chaleur, de la douceur, de la paix, de la justice, c'est-à-dire de l'amour parfait qui englobe tout et qui n'impose rien mais ouvre tout simplement à la vie.

La difficulté à accepter la métamorphose demandée est déjà apparue plus tôt à propos de la discussion sur le jeûne (Mt 9:14-17). Les disciples de Jean-Baptiste s'étaient alors étonnés que Jésus ne respecte pas les rites et traditions juifs mais qu'il mange et boive avec les pécheurs et les publicains, comme par exemple lors du banquet offert par Matthieu. Jésus dit alors le changement qui est en cours: il faut abandonner le vieux pour le remplacer par le neuf. Il faut suivre l'évolution ouverte par la révélation en cours. Naturellement, lorsque Jésus parle du vieux, il songe aux traditions et formes rituelles en cours et non au fondement même de l'enseignement, quoique même la Loi, si elle persiste, n'en est pas moins réinterprétée différemment et métamorphosée dans la lumière de la parole et de l'annonce du salut.

Ainsi l'oeuvre de Jésus nous transforme radicalement à l'image de la re-naissance dont Jésus parle avec Nicodème. On comprend que

Jean-Baptiste ait de la peine à suivre le mouvement, car il assiste à cette métamorphose sur le vif, sans être soutenu dans cette démarche par quiconque si ce n'est par sa foi en D.. Pourtant, malgré sa situation difficile de prisonnier et la force de son engagement passé dans une ligne à ce jour périmée, il se montre prêt à se convertir à la nouvelle perception que lui exprimera Jésus. Jusqu'au bout, il sera donc l'annonceur du nouveau chemin.

Le doute de Jean-Baptiste montre la solitude du prophète et combien sa certitude n'est fondée que sur la foi et l'action très discrète de D.. D. ne s'impose jamais car il est amour et respect; et la relation qu'il tisse avec nous est une relation qui nous laisse toute notre place. S'il s'imposait à nous par des certitudes ou par des démonstrations percutantes, nous serions écrasés par une présence imposante. Par contre son extrême discrétion rend notre perception certes plus difficile, mais cette perception peut ainsi discerner les multiples facettes de sa présence et se modeler à notre gré. Les signes sont donc diffus, le danger de se tromper reste constant, et celui de mal interpréter les intuitions ou les messages perçus rendent le chemin du prophète très incertain. Il avance à tâtons, à partir de ses intuitions, de sa vie intérieure et de l'image qu'il se construit du monde sous l'influence de l'esprit. Ce chemin est vraiment celui de la liberté selon D.. "Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (Jn 3:7-8) comme le dit Jésus à Nicodème. Les prophètes ont souvent déraillé pour un temps: Jonas ne s'enfuit-il pas? Elie ne veut-il pas abandonner la course? Jean-Baptiste suit, lui aussi, cette voie incertaine et il a, dans cette insécurité, la lucidité d'identifier son propre doute. Il sait poser la bonne question au bon moment plutôt que de se laisser enfermer dans un doute qui le détruirait et lui fermerait la porte de la connaissance du vrai ministère de Jésus.

La réponse

La réponse de Jésus à Jean est très claire: voyez et entendez ce qui se passe et vous saurez reconnaître l'arbre à ses fruits (Mt 7:20 et 12:33). Apprenez à discerner; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se relèvent, les pauvres reçoivent la bonne nouvelle. Il est intéressant de souligner que ce n'est pas Jésus qui est le sujet de ces verbes, comme guérisseur et distributeur de bienfaits, mais bien les personnes concernées: les voici, libérées, actrices de leur propre vie. Même l'annonce de l'évangile s'exprime par une verbe dont les pauvres sont le sujet. Ce sont les pauvres qui se voient touchés par la bonne nouvelle (littéralement, les pauvres sont bien annoncés = reçoivent la bonne nouvelle!). Ce sont les personnes qui changent et entrent de plain pied dans la vie. La pauvreté et la simplicité du coeur permettent aux malades et aux simples de reconnaître leur voie, d'être touchés, d'être guéris et libérés. La vocation du Messie est incomparablement plus profonde et intense que ce qui en était attendu par la tradition.

La réponse va d'ailleurs plus loin que de mettre en évidence les fruits de l'action de Jésus. C'est aussi une réponse codée qui fait allusion aux prophéties d'Isaïe: "Tes morts revivront" (Is 26:19) ou "Alors les yeux des aveugles se dessileront, les oreilles des sourds s'ouvriront, alors le boiteux bondira comme un cerf et la langue du muet criera de joie" (Is 35:5) ou "L'esprit du Seigneur est sur moi car Yahvé m'a oint. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les coeurs meurtris" (Is 61:1). Ces prophéties se réalisent donc sous les yeux de Jean-Baptiste.

Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi - qui ne sera pas scandalisé / offensé en moi. Comme nous l'avons déjà noté plus

haut, le mot *scandale*³²⁴ désigne à l'origine ce qui fait trébucher. Et Jésus peut être, dans notre vie, la cause de notre chute si nous le rejetons et refusons sa libération. Il est le glaive indéfectible qui discerne le chemin du juste de celui de l'égaré. Ce discernement est absolu et sans faille. Notre refus sera notre chute, mais notre reconnaissance sera notre salut. Le choix est là, irrémédiable. Et c'est bien en cette faculté de discerner le chemin ouvert par Jésus et en notre choix de le suivre que réside en fait le fond de la question posée par Jean-Baptiste. Es-tu celui qui vient? Es-tu notre chemin, notre vérité, notre vie? Tout le sens de notre existence est contenu dans cette courte interrogation!

Jean-Baptiste

Qu'êtes-vous sortis voir au désert? Vous étiez spectateurs, mais avez-vous été touchés par ce que vous avez vu? Jésus propose des images, car il est question de clairvoyance, il est question d'une vision prophétique, d'une révélation bouleversante; un roseau agité par le vent? c'est une chose bien faible et fragile, mais qui pourtant ploie sous l'effet du vent violent et survit mieux que le chêne! C'est l'image de cette humilité de Jean-Baptiste dans son extrême simplicité de prophète accompli, que nous avons décrite plus haut à propos de son ministère dans le désert et de son appel à la conversion (Mt 3:1-12), et pourtant l'image aussi de cette force incroyable d'un témoignage affirmé sans hésitation ni restriction. Un homme vêtu d'habits élégants? c'est là sans doute l'une des rares boutades rapportées de Jésus, tant cette image du prophète élégant est éloignée du profil de Jean-Baptiste habillé de peau et errant au désert en se nourrissant d'une pitance frugale. Cette image du riche et confortable prophète tranche avec la réalité et semble une insidieuse provocation face aux grands de ce monde, autorités

³²⁴ σκάνδαλον (skandalon): 1) piège placé sur le chemin, obstacle pour faire tomber. 2) toute chose sur laquelle on trébuche, cause de chute. 3) cause de ruine, de destruction. 4) scandale.

politiques et ecclésiastiques. Cette description pose la question du pouvoir: où est le vrai pouvoir; celui de ce monde (puissance et richesse) est bien illusoire, et seul existe vraiment le pouvoir de l'amour qui est don total de sa personne, à l'image encore de Jean-Baptiste qui a tout abandonné pour préparer le chemin du Messie et qui se renie lui-même pour ne pas faire obstacle de sa personne. Voir un prophète? qu'est-ce qu'un prophète? A quoi distingue-t-on les vrais des faux? A ses fruits certainement, car il est l'inspiré et la seule et vraie inspiration vient de l'Esprit qui est le seul vrai prophète. Et entre chaque image proposée par Jésus, on retrouve ce leitmotiv: qu'êtes vous sortis voir au désert? Vous êtes sortis de votre vie quotidienne, de vos habitudes, de votre cadre de vie pour aller voir le prophète. Que s'est-il passé en votre coeur lorsque vous vous êtes libérés de vos habitudes et que vous vous êtes ouverts à l'inspiration? Avez-vous vu? avez-vous été illuminés par l'exemple de Jean-Baptiste?

Un messenger

Jésus affirme que Jean-Baptiste a non seulement été un prophète accompli mais qu'il a aussi été un messenger, un témoignage. "Voici que j'envoie mon messenger devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi". Cette phrase est tirée des prophéties de Malachie (MI 3:1). Cette citation de Malachie par Matthieu reprend de l'hébreu sa formulation littérale et étymologique, en traduisant une préposition devenue très courante qui signifie *devant*, par une forme plus explicite³²⁵ (*devant ta face*) qui remonte à son sens étymologique, au lieu de dire simplement *devant toi*. Le mot grec utilisé par Matthieu (*face, figure*) désigne d'ailleurs, dans la théologie orthodoxe, les trois personnes de la Trinité; c'est dire que cette expression englobe un sens large de la personne. Cette préposition

³²⁵ πρόσωπον (prosopon): 1) face, figure. 2) front d'une armée. 3) avant d'un navire. 4) devant ou frontière d'une ville, d'un pays. 5) figure artificielle, masque de théâtre. 6) image des ancêtres.

*devant*³²⁶ peut être donc traduite ici de diverses manières et revêt divers sens selon qu'on s'attache au sens étymologique (*devant ta face*) ou seulement au sens de la préposition courante qui en est dérivé (*devant*). Comme le fait le grec, il serait plus juste de reprendre le sens d'origine plutôt que la simple préposition. *Devant ta face*, cela veut dire que cette oeuvre est sacrée et qu'elle t'est consacrée. *En ta présence*, cela veut dire que cette oeuvre jouit de ton inspiration et qu'elle est conduite dans la pleine conscience de cette présence qui nous anime. *En avant de toi*, cela insiste sur le caractère de préparation en venant doubler, presque en pléonasmе, l'idée du verbe *préparer*. *Devant toi*, cela insiste sur le caractère spatial tandis que *avant toi* insiste sur le caractère temporel. Il est intéressant de constater que toutes ces expressions se complètent l'une l'autre et viennent bien illustrer la mission de Jean. "Une voie crie: préparez dans le désert une route pour Yahvé. Tracez droit dans la steppe un chemin pour votre D.. Que toute vallée soit comblée, toute montagne et toute colline abaissée" (Is 40:3).

Elie et Jean-Baptiste

"Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Elie qui doit revenir" affirme Jésus aux foules. Plus loin dans le même évangile (Mt 17:10-13), les disciples demandent à Jésus si Elie doit venir d'abord. Et Jésus leur répond: "Elie doit venir et tout remettre en ordre; mais je vous le dis, Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu mais l'on traité à leur guise. Et le Fils de l'Homme aura de même à souffrir d'eux. Les disciples comprirent que ces paroles visaient Jean-Baptiste". Ce passage se situe juste après la transfiguration qui fait apparaître Moïse et Elie face à Jésus. On a là en présence les trois grandes figures de la bible: Moïse le patriarche qui, plus que tout autre, a vécu dans une profonde intimité avec D., Elie, le prophète

³²⁶ לְפָנָי (lepanai): 1) en présence de. 2) devant. 3) avant. Tire son origine de פָּנָה (panah): 1) face, contenance. 2) personne, présence. 3) face, surface, apparence. 4) devant, partie antérieure.

qui, bien qu'il soit un prophète des premières heures de l'histoire d'Israël, en est une des figures les plus accomplies. Ainsi se rencontrent les deux figures qui symbolisent la Loi et les Prophètes et qui incarnent d'une part la naissance d'Israël (l'Égypte, le Sinaï et la Loi) et d'autre part l'annonce de la rédemption qui transforme l'histoire du peuple élu d'Israël en une relation d'amour profond entre D. et toute l'humanité. La transfiguration est la préfiguration de cette métamorphose et de cette continuité. Le Sinaï de Moïse est la même montagne que l'Horeb d'Elie. Là aussi Elie vit l'expérience de sa rencontre avec D. dans le souffle discret de cette présence. Elie sait, comme Moïse, discerner où est D.. Il sait le reconnaître et ne se laisse pas tromper par l'ouragan (1R 19:9-18). Tout d'abord passe un ouragan, capable de fendre la montagne et les rochers, mais Dieu n'est pas dans l'ouragan; puis passe un tremblement de terre puissant, mais Dieu n'est pas dans le tremblement de terre; puis passe un feu violent, mais Dieu n'est pas dans le feu; vient enfin une légère brise, et Elie reconnaît Dieu dans cette légère brise. Telle est la version habituelle. Mais le texte hébreu est en fait encore plus fort, comme le fait remarquer Daniel Bourguet; il ne parle pas, en dernier lieu, de brise légère, mais littéralement "d'une voix³²⁷, silence³²⁸ moulu finement³²⁹". Ce n'est même pas un vrai silence, car celui-ci serait encore trop consistant; c'est un silence qui est parti en poussière, qui s'est désagrégé, c'est en fait une forme de vacuité intensément habitée par une voix qui s'avère silencieuse mais pourtant évocatrice. Comme on le voit, cette description très poétique décrit bien mieux cette présence subtile que ne le fait la brise de la version officielle. Elle dit cette vacuité insaisissable et pourtant cette présence réelle qu'on ne peut jamais définir. La vie n'est-elle pas cette subtilité d'énergie diffuse qui nous accompagne

sans qu'on sache la cerner ni la situer. Elle relève de l'indicible, mais elle est pourtant bien là, et on le sait. Là encore, on retrouve cette impérieuse nécessité de la clairvoyance dont le texte commenté ici traite principalement.

La continuité que marque la transfiguration se retrouve mentionnée par Jésus dans une forme de confusion entre Elie et Jean-Baptiste. Malachie avait annoncé cette venue d'Elie (MI 3:23). Ce lien entre Elie et Jean-Baptiste est très intrigant. Il exprime une forme de réincarnation tout à fait étonnante. Mais la vie éternelle n'est-elle peut-être rien d'autre que cette forme de continuité du fleuve qui fait que nous ne formons qu'un seul tout et que l'esprit de chacun de nous anime cette création car il s'unit aux esprits des autres et s'enracine en D. en qui il trouve vie et unité. La présence de Jean-Baptiste est bien comme une résurrection d'Elie qui nous le rend bien vivant et incarné.

Le plus grand

Jean-Baptiste est le plus grand, nous dit Jésus. Et pourtant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Cela semble bien contradictoire. La BJ essaie d'expliquer cette contradiction par une note, en disant que Jean-Baptiste, en tant que précurseur, est resté à la porte du royaume et que l'opposition de cette affirmation de Jésus est plus celle des époques que des personnes, car Jean-Baptiste n'a pas pu connaître le royaume qu'il annonçait. Quant à elle, la TOB affirme que de Jean-Baptiste à Jésus, il y a une rupture profonde face à la nouveauté radicale du royaume qui se réalise. Ces deux manières de voir admettent l'illusion temporelle comme règle, comme s'il y avait un avant et un après. Il y a certes une rupture profonde avec la venue du Christ qui bouleverse nos vies et crée une réalité complètement nouvelle à nos yeux. Mais le royaume existe de tout temps, comme l'amour de D. dont il est l'expression. Le fait

³²⁷ קול (kol) : 1) voix. 2) son, nom. 3) son, bruit. 4) tonnerre. 5) rumeur.

³²⁸ דממה (demamah) : 1) silence, tranquillité. Vient de la racine דמם (damam) : 1) être muet, silencieux, tranquille. 2) se reposer, cesser. 3) s'immobiliser, se taire.

³²⁹ דקק (dakak) : 1) battre, moudre finement. 2) être battu, moulu finement.

que nous ne l'ayons pas perçu avant la venue de D. incarné parmi nous ne change pas fondamentalement le fait que l'existence du royaume a dû être une réalité de la vie de Jean-Baptiste, comme elle l'a été pour Moïse et pour Elie.

Dans la suite logique de cette remarque préliminaire, une autre interprétation de cette affirmation de Jésus s'avère possible: Jean-Baptiste est parfait dans son engagement humain; il est le plus grand des prophètes car il a engagé toute sa vie, sans retenue, pour exprimer le message divin, et ceci en toute humilité et dans la plus grande pauvreté et simplicité. Il a su se retirer et laisser passer Jésus devant lui. Il est en cela parfait comme Marie est parfaite dans son esprit d'écoute, de service et d'offrande totale à D.. Mais le royaume n'est pas affaire de mérite. Il est offert à tous, aux pauvres et marginaux, à tous les petits de ce monde. La clé du royaume, c'est l'inverse de la réussite de notre monde, c'est la faiblesse, la vulnérabilité, le don, l'amour qui nous en ouvrent l'accès, par pure grâce divine. En cela aucun mérite de notre part. Le royaume est don de D., au nom de son amour, gratuitement. Et chacun y a sa place, particulièrement les petits, car tous y sont invités. Voici donc que la grandeur de Jean-Baptiste ne joue plus aucun rôle, mais que seule la petitesse du plus petit devient la véritable clé, car c'est ce petit qui en devient l'invité d'honneur. Heureux les pauvres, dit la béatitude. C'est bien la révélation (métanoïa) qu'est venu apporter Jésus et que Jean-Baptiste met un peu de temps à percevoir.

Le royaume pris par la violence

"Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, le royaume des cieux est soumis par la violence et les violents s'en emparent par la force". La TOB et la BJ avancent plusieurs hypothèses pour expliquer cette expression à nos yeux ambiguë. La violence serait une sainte violence, celle des justes qui s'emparent du royaume au

prix des plus durs renoncements. Mais on ne s'empare pas du royaume et comment expliquer la seconde partie de la phrase concernant les violents? La violence pourrait être aussi celle de ceux qui veulent établir ce royaume par les armes, comme les zélotes. Mais les zélotes rêvaient surtout d'une libération politique qui n'avait pas grand chose à voir avec le message de Jésus! La violence pourrait être encore celle des puissances démoniaques qui prétendent garder l'empire de ce monde et entraver l'essor du royaume. La violence serait enfin éventuellement celle du royaume qui se fraye sa voie avec violence, c'est-à-dire qui s'établit avec puissance en dépit des obstacles. Toutes ces suppositions semblent peu convaincantes, car le royaume est celui de la douceur, certes une douceur puissante mais jamais violente. Sa force, c'est son humilité et sa douceur auxquelles rien ne peut résister.

Face au témoignage de Jean-Baptiste, face à la force de son engagement et à l'imminence de ce qu'il annonce, on assiste, parmi les autorités ecclésiastiques de l'époque, à une réaction de raidissement autour des valeurs traditionnelles. Il y a une évidente crispation autour d'un sens très littéral de l'héritage traditionnel et surtout des formes et des représentations qui en ont découlé. Les prêtres, les Pharisiens, les Saducéens se crispent sur leurs positions et rejettent le message de Jean-Baptiste et refusent de reconnaître le Christ en Jésus. Ce blocage est bien une prise de possession violente du royaume. Les autorités considèrent le royaume comme leur propriété, sur laquelle elles prétendent exercer un pouvoir de contrôle concernant la légitimité des représentations qu'en a la foule des croyants, comme si ces autorités étaient chargées d'accorder un droit d'accès à ce royaume. Nous avons en quelque sorte affaire à des douaniers qui, moyennant déclaration conforme des intéressés, prétendent décider d'un bon droit d'entrer dans ce royaume. Cette prise de contrôle, cette appropriation est bel et bien acte de violence qui empêche les pauvres d'accéder à la paix et à la justice qui leur

est promise. Les violents s'emparent ainsi du royaume avec force, car ils imposent leur vues et s'érigent en censeurs et cette violence débouchera sur la violence physique qu'on sait à l'occasion de la crucifixion. On le voit, l'enjeu est fondamental, et Jésus assumera son rôle jusqu'au bout, préférant fléchir physiquement sous cette violence pour sauver son témoignage d'amour et de vérité. Sa ligne sera celle de la douceur et de l'amour total. Ce sera une victoire malgré les apparences de défaite, mais ce sera pourtant l'expression de cette violence incontrôlée de ceux qui se veulent les défenseurs et les propriétaires de l'héritage spirituel d'Israël. Cette interprétation semble d'autant plus plausible que la phrase que nous cherchons à interpréter ici vient juste après l'affirmation selon laquelle le plus petit dans le royaume est plus grand que Jean-Baptiste; le thème est l'humilité et la douceur, auxquelles répond la violence des autorités en place et ce thème est encore développé par Jésus dans les lignes qui suivent lorsqu'il affirme que Jean-Baptiste est l'aboutissement de l'enseignement des patriarches et de la lignée prophétique. Il est cet Elie qui doit revenir. Cette fermeture conceptuelle officielle fait bien entendu obstacle à la reconnaissance des vrais visages de Jean-Baptiste et de Jésus-Christ.

Reconnaître D.

Jésus utilise cette comparaison des enfants qui jouent de la flûte, comme expression d'une joie sincère et spontanée, à laquelle personne ne répond, faute d'être ouvert à ce nouveau message et de savoir le reconnaître. Il dit que Jean-Baptiste est considéré comme possédé, que lui-même est vu comme un glouton et un ivrogne, méprisé car il ne respecte pas les rites à la lettre et qu'il fréquente les publicains et les pécheurs. C'est que nous avons toujours mille fausses excuses, mille explications réconfortantes et mille blocages divers qui nous empêchent de voir D. là où il est, tant nous sommes préoccupés par des futilités et avons l'esprit encombré d'idées

fausses. Seule la vie elle-même peut nous ouvrir l'esprit.

Comme Elie, c'est dans le souffle discret que nous devons reconnaître D. et non dans les actes violents qui bouleversent le monde. Jean-Baptiste a été le témoin fidèle et le messenger engagé de cette expression. Tout nous est donné pour percevoir cette vérité. Serons-nous comme les Pharisiens à juger et à trancher, dans un esprit prétentieux, ou serons-nous, dans un esprit d'humilité, ouverts à la grâce de D. qui seul nous donne accès à cette dimension d'amour de son être. D. se fait connaître en notre coeur, au-delà de la réalité des apparences, mais profondément dans cette disponibilité au présent où tout se joue: D. est ici et maintenant, dans la palpitation de notre coeur, dans notre souffle, dans cette vibration de la vie qui dépasse tout concept. Et c'est dans cet instant présent que nous pouvons l'écouter, au-delà de toute représentation et de tout dogme. Entende celui qui a des oreilles; le sens est caché mais la vérité reste accessible à celui dont le coeur reste ouvert, car il percevra ce don total de la personne de Jésus comme le sens profond de cet amour qui pardonne tout.

Mt 11:20-30

Lc 10:13-15 + 21-24

6. - Lamentation sur les villes, Père et Fils, l'évangile révélé aux petits

Mt 11:20-30

20 Alors il se mit à invectiver contre les villes qui avaient vu ses plus nombreux miracles mais n'avaient pas fait pénitence.

21 "Malheur à toi, Chorazeïn! Malheur à toi,

Bethsaïde! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et dans la cendre, elles se seraient repenties.

- 22 *Aussi bien, je vous le dis, pour Tyr et Sidon, au Jour du Jugement, il y aura moins de rigueur que pour vous.*
- 23 *Et toi, Capharnaïm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel? Jusqu'à l'Hadès tu descendras. Car si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui.*
- 24 *Aussi bien, je vous le dis, pour le pays de Sodome il y aura moins de rigueur, au Jour du Jugement, que pour toi."*
- 25 *En ce temps-là Jésus prit la parole et dit: "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.*
- 26 *Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.*
- 27 *Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.*
- 28 *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai.*
- 29 *Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes.*
- 30 *Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger.*

Lc 10:13-15 + 21-24

13 *Malheur à toi, Chorazeïn! Malheur à toi, Bethsaïde! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient*

eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et assises dans la cendre, elles se seraient repenties.

- 14 *Aussi bien, pour Tyr et Sidon il y aura moins de rigueur, lors du Jugement, que pour vous.*
- 15 *Et toi, Capharnaïm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel? Jusqu'à l'Hadès tu descendras!*
(...)
- 21 *A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit: "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.*
- 22 *Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler."*
- 23 *Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez!*
- 24 *Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu!*

Une continuité et une rupture

Ce texte est bien la suite de celui que nous avons examiné au commentaire précédent. Il parle toujours de notre faculté de reconnaître D. là où il est et comme il est. Jésus reproche au peuple d'Israël de ne pas comprendre et de ne pas reconnaître le Messie, de ne pas reconnaître, dans sa venue et dans son enseignement, la présence indéniable de D. ainsi que les signes annoncés par toute la

tradition juive. Jean-Baptiste a su reconnaître Jésus, mais les villes de Galilée ne l'ont pas reconnu; Jésus invective les villes où il a fait tant de miracles; Chorazein, Betsaïda, Kfar Nahum, ce sont les villes qui bordent le lac de Tibériade (la mer de Galilée) et la région qui a accueilli l'enfance de Jésus et l'essentiel de son ministère. On croit savoir que Jésus habitait Kfar Nahum et c'est donc là que son enseignement a été le plus vivant. Tyr et Sidon sont, par opposition, l'exemple des villes païennes qui ont su si bien recevoir le message du royaume bien qu'elles n'y aient pas été préparées par de longs siècles de tradition, d'enseignement et de prophéties.

Mais si ce texte se situe en continuité de l'héritage juif en invoquant la continuité des prophètes qui aboutit à Jean-Baptiste, il se situe aussi en rupture profonde avec l'enseignement traditionnel parce qu'il souligne une grosse lacune dans la ferveur et dans la tradition juives en dénonçant cette incapacité à comprendre et à reconnaître D. dans l'instant, car la tradition s'attache trop à la lettre de l'enseignement. Ce regard critique de Jésus sur la tradition semble impliquer que l'expérience de chacun doive entrer en conflit avec l'enseignement pour le vivifier.

L'enseignement et l'expérience

En bénissant le Père pour avoir révélé le royaume aux petits et l'avoir caché aux sages et aux habiles, Jésus dénonce ici la rigidité de la tradition juive qui applique l'esprit de la Loi à la lettre. La tradition juive repose surtout sur une éthique et une règle qui doit être appliquée de manière stricte. Les scribes et les Pharisiens se sont montrés les représentants les plus farouches de cette tendance et c'est pourquoi Jésus s'en prend à eux. Ceux-ci s'en tiennent beaucoup trop strictement, semble-t-il, à cette enseignement littéral et aux concepts qu'ils ont développés eux-mêmes à partir de leur propre étude des Ecritures et à partir des très nombreux

commentaires écrits livrés par la tradition. L'enseignement engendre une représentation de la nature de D.. Il est le doigt qui indique et, pour indiquer, il doit formuler des concepts, émettre des vérités qui ne peuvent être que partielles et fortement empreintes de l'esprit de l'époque. Jésus ne semble pas remettre en question la Loi et l'enseignement de la tradition; il affirme même très clairement se situer en continuité de cet enseignement et de cette tradition. Ne dit-il pas: je suis venu accomplir la Loi et les Prophètes (Mt 5:17). Mais ce qu'il semble contester, c'est l'incapacité des juifs traditionnels de plonger dans leur propre expérience et de découvrir par eux-mêmes cette relation vivante, directe et personnelle à D..

L'enseignement n'est que le doigt qui indique une direction, qui désigne la vérité sans pouvoir l'atteindre ni la décrire. Il est la première secousse de la mise en mouvement, mais ne saurait résumer la foi et l'amour de D., ni l'expérience que nous pouvons en avoir. C'est dire que cette expérience est notre véritable matière première à étudier à la lumière de cet enseignement qui nous résume l'expérience des générations passées et nous rend attentifs à la richesse de ce que nous vivons. Jésus appelle ainsi une rupture en nous incitant à nous libérer de la lettre pour nous ouvrir à l'esprit et à l'instant. Il ne veut créer aucune rupture dans la communauté; il ne veut pas créer une nouvelle religion, mais il veut faire passer la religion juive du stade primitif à celui d'une meilleure maturité, car, comme des débutants en chemin d'apprentissage, nous sommes tous, dans toutes les religions, prisonniers de cet enseignement et des rites hérités, et nous devons tous apprendre à vivre l'expérience de D. en pleine conscience. Jésus est notre chemin vers le Père. Il est celui qui nous le révèle. Il est notre expérience de D. et il est ainsi notre libération, qui nous permet de profiter pleinement de tout notre héritage sans en rester prisonnier.

La civilisation et la culture

Dans notre milieu, nous apprenons à juger de la valeur des religions et des civilisations et cultures, mais en fait nous le faisons en prenant référence dans notre propre culture, car nous nous référons, pour juger l'autre, aux fondements de notre propre culture et aux atouts de son développement. Comme Occidentaux, nous jugeons les cultures traditionnelles comme primitives parce qu'elles ne savent pas écrire, parce qu'elle manient moins bien l'outil et la technologie, mais nous ignorons bien souvent le revers de nos qualités qui servent ici de référence et refusons de voir que l'écrit aussi tue l'oral, que la technologie aussi tue la relation, car chez nous, les longues soirées de bavardage et de récits ont laissé la place à la jouissance individuelle isolée de la lecture et de la télévision. De cette manière, les concepts et les a priori de notre civilisation nous empêchent de voir l'autre tel qu'il est. Certes l'écriture et la technologie sont riches en potentiels, mais cela ne nous rend pas forcément plus avancés sur notre chemin spirituel que les cultures plus authentiques qui reposent sur la tradition orale et sur la dimension communautaire. Pour échapper à cet emprisonnement de notre jugement, c'est à nous qu'il appartient de tirer le meilleur parti de cet enseignement qui nous est livré, sans nous laisser enfermer dans la boîte culturelle. Grâce à ou malgré ce riche apport littéraire et technique de notre tradition, nous devons garder la fraîcheur des cultures à tradition orale et nous ouvrir à l'instant en nous libérant de la lettre.

L'expérience ne peut pas être définie ni décrite par l'enseignement, car elle est indescriptible et propre à chacun, c'est-à-dire diverse. L'enseignement nous livre certes le récit de l'expérience passée, mais elle ne se substitue pas à cette expérience personnelle et il appartient à chacun d'en prendre conscience et d'en tirer toute la richesse qui peut nous permettre de progresser. Chaque pas en avant marque un progrès mais aussi un risque d'enfermement. Chaque pas

se fait à coup de compréhension, mais chaque pas doit aussi se libérer de cette compréhension souvent trop conceptuelle pour pouvoir s'ouvrir à l'inconnu et permettre de poursuivre la progression. Nous devons détruire au fur et à mesure ce que nous construisons pour nous en libérer. Chaque pas marque un nouveau seuil qui s'ouvre sur l'inconnu. Le pas se fait en s'appuyant sur l'acquis, mais il marque aussi un seuil qui refuse tout écran et toute représentation devant soi; paradoxalement. il faut donc oublier l'acquis qui nous a amenés à chacun de ces seuils successifs!

L'archéologie

Par analogie, on peut faire un parallèle avec l'archéologie qui creuse dans le sol et détruit donc le site pour en exploiter toute la connaissance possible. L'archéologie détruit ce qu'elle étudie. Certes elle fait un relevé précis de l'état des lieux et tire ainsi une compréhension accrue de la période qu'elle étudie, mais, pour ce faire, elle détruit la matière de son étude. Seuls subsistent après coup quelques objets qui seront exhibés dans des musées, hors de leur contexte. L'expérience travaille un peu de la même manière en décapant la tradition, en la démantelant pour ne garder que l'expérience de l'instant sous l'éclairage de cet enseignement. Le doigt indique la direction, mais l'expérience se plonge pleinement dans la vérité de l'instant, dans la rencontre de D., en dehors de tout concept. Les représentations de la tradition sont balayées; seul reste l'instant dans sa plus pleine connaissance du divin. Ainsi, pour le dire en une formule raccourcie et provocante, la spiritualité, en tant que relation vécue à D., détruit la religion, en tant que mise en forme, enseignement et héritage, car elle force à une réinterprétation personnelle, en remuant le terrain (la fouille) hérité du passé.

Moïse et Elie ne seraient rien sans leur relation personnelle à D.. C'est elle qui illumine tout leur cheminement, à travers leurs peurs,

leurs maladresses, leur apprentissage d'abord, leur confiance aussi et leur intrépidité ensuite qui naissent de cette expérience. La Transfiguration marque la continuité mais aussi l'évolution de cette expérience de D. à travers les siècles, de Moïse à Elie, puis d'Elie à Jean-Baptiste et à Jésus.

La Synagogue et l'Eglise

Cette louange des petits qui savent mieux recevoir le message que les sages et les habiles nous remet tous en questions. Le savoir trop souvent corrompt car il impose des oeillères et engendre souvent l'orgueil de celui qui sait. Comme nous l'avons souligné dans le commentaire précédent, la reconnaissance de D. ne peut venir que dans l'humilité, lorsque nous avons tout abandonné, lorsque nous avons renoncé à contrôler notre vie et que nous sommes profondément convaincus que nous ne pouvons rien sans lui, car il est notre seule source de vie. Or pour accéder à cette source, nous devons nous renier et laisser en arrière toute velléité de maîtriser le projet de notre vie. Nous ne devenons que des éléments capteurs, absolument réceptifs, dans la spontanéité de l'instant, dans la fraîcheur de la réponse instantanée à la vie. Cette attitude de fraîcheur et de disponibilité absolue est bien en contradiction avec la rigidité de l'institution ecclésiastique; en cela la Synagogue et l'Eglise se ressemblent comme des soeurs jumelles, plus qu'elles ne s'opposent.

Jésus bénit le Père d'avoir révélé la vérité aux petits, plutôt qu'aux sages et aux habiles. Jean-Baptiste était le plus grand des prophètes, mais pourtant le plus petit du royaume est plus grand que lui. Israël était le peuple élu, et pourtant Tyr et Sidon auront un sort moins rigoureux au temps du jugement. Le judaïsme était la perfection du message divin, le christianisme dit qu'il en est l'aboutissement, mais pourtant toutes les religions sont encore plus grandes, car nous ne

pouvons pas nous déclarer supérieurs sans nous couper de D.. C'est dire qu'il n'est pas simple de naître dans la tradition, riche de toute la beauté de l'héritage divin, car cette connaissance nous noie aussi sous la richesse de ce que les hommes en ont fait. Nous savons saisir, mais nous savons difficilement lâcher. Nous savons nous accrocher à ce que nous croyons savoir, mais nous ne savons que très mal nous ouvrir à l'inconnu et sauter dans le vide avec pour seule sécurité notre foi en D.. Car, en somme, notre foi naît plus de notre expérience que de l'enseignement. Et nous avons de la peine à nous libérer dans l'instant.

Les institutions de la Synagogue et de l'Eglise se ressemblent en ceci, qu'elles ont toutes deux figé le message. Elles ont joué un rôle essentiel et primordial dans la livraison du message, mais elles l'on malheureusement figé, car ce message ne peut pas rester vivant dans un enseignement mais seulement à travers l'expérience. Or l'institution est, par essence, très prudente pour accepter les fruits de l'expérience car elle les juge à la lumière de ses dogmes, qui, en principe, sont justes en tant que doigts qui indiquent mais ne sauraient être la vérité.

Les juifs n'ont pas reconnu Jésus car il attendaient un libérateur glorieux et puissant qui devait restaurer la royauté en Israël. Israël a tant confondu son expérience de D. avec sa réalité politique qu'il ne sait plus distinguer l'un de l'autre et qu'il ne peut plus voir D. si sa présence ne se traduit pas par des signes liés au pouvoir tant politique que militaire.

Les chrétiens ont tant déclaré avoir la vérité absolue qu'ils ne savent plus percevoir la présence de D. dans les autres confessions, au sein même des divisions internes de l'Eglise qu'ils ne peuvent même plus percevoir comme un ensemble, mais qu'ils ressentent comme une rivalité de petites églises compétitives, tout en affirmant la

prépondérance de leur propre église. Ils arrivent encore moins à percevoir cette présence divine dans les autres religions auxquelles ils reconnaissent bien un sens, mais combien moins profond que celui qu'ils croient détenir. Pourtant c'est le même D. et D. ne saurait être plus ou moins lui-même suivant s'il se présente chez l'un (les Chrétiens ou les Juifs) ou chez l'autre (les bouddhistes ou les hindous par exemple): il reste le même D., quel que soit le point de vue d'où on le contemple.

Ces critiques de la Synagogue et de l'Eglise sont certes un peu abruptes et stéréotypées. Mais elles montrent combien le retour de Jésus aujourd'hui risque bien de nous surprendre voire même d'être nié car il se ferait sans doute sous une forme qui ne correspond pas à nos représentations. Jésus viendra sans doute parmi les pauvres et les sans-droit, en dehors des structures de l'institution ecclésiastique actuelle, mais en pleine masse humaine du corps de l'Eglise comme corps des croyants et communauté de vie en Christ.

Le JE, le NOUS et le ON

Les petits enfants³³⁰ - car c'est bien d'eux qu'il s'agit ici lorsqu'on parle de *petits* - n'ont pas encore développé leur ego. Ils n'ont pas encore cette notion du JE que développe l'adulte. L'adulte s'identifie à son corps et à son mental, à sa mémoire et à ses représentations, parce ces aspects de sa personne l'accompagnent partout où il va, et il croît distinguer là une identité qui le représente pleinement. Mais chacun de nous est bien plus que cet individu. Tout d'abord, nous sommes tous liés les uns aux autres pour former un corps unique, l'Eglise, ou si l'on préfère l'humanité qui se reconnaît en D.. Nous ne sommes donc pas ces JE additionnés mais ce NOUS qui forme un seul corps, le corps apparent de D. sur terre. Et ce NOUS n'est

même pas en nos mains mais il est activé de l'intérieur; c'est D. qui lui donne vie et l'anime, qui en est la source d'inspiration et l'Esprit qui lui donne la juste énergie. Ainsi, ce corps de l'Eglise, ce n'est même plus le NOUS mais le ON qui agit en ce corps depuis ses profondeurs les plus intimes. ON est agi par D. et il nous suffit d'être réceptif à cet élan vital pour vivre pleinement l'instant.

C'est en cela que les petits enfants ont tout le génie requis par Jésus. Ils ont cette spontanéité de l'instant, sans conscience de leur ego. Ils se laissent agir de l'intérieur et se mettent en harmonie avec leurs semblables et avec le contexte de leurs ébats. Certes, cette tendance est chez l'enfant passablement fusionnelle, et c'est en cela que nous devons croître en conscience et en sagesse pour mieux vivre ce dialogue du JE et du TU qui nous fait voir à la fois D. en nous, comme tout qui nous englobe, et D. en l'autre, comme interlocuteur. Mais cette liberté totale de se laisser emporter constitue la force que Jésus nous recommande de développer.

L'attente

Toute la tradition tant juive que chrétienne est marquée par le sceau de l'attente. Les juifs attendent le Messie et les chrétiens attendent le retour du Christ. Tous attendent le royaume. Chacun de nous attend plus ou moins l'illumination, qui, sur le chemin qui le mène à D., devrait nous faire voir D., dans la mesure de nos moyens, c'est-à-dire devrait nous permettre de faire l'expérience de sa rencontre dans l'intimité profonde de sa présence en nous. Le chemin est attente d'un meilleur futur, de lendemains qui chantent ou d'un royaume à venir.

Mais par ailleurs cette attente ne doit pas durer forcément longtemps. "En vérité, je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de D. venu avec

³³⁰ νήπιος (nèpios): 1) qui est en bas âge. 2) puéril, enfantin, sot. 3) faible.

puissance" (Mc 9:1). Si nous ne percevons pas cette proximité de D., parce que nous nous confinons dans l'attente de ce qui viendra dans un futur lointain indéterminé, c'est sans doute que nous nous représentons D. sous des traits trop anthropomorphiques, comme extérieur à nous alors qu'il est à la fois l'autre et nous-même, comme nous l'avons décrit plus haut, à propos de l'adavaïta.

Il y a là quelque chose de bien mystérieux dans l'enseignement de la bible et il convient de se demander si cette attente ne revêt pas des formes différentes pour chacun. Le temps et l'espace, comme nous l'avons souvent répété plus haut, sont des illusions humaines qui ne revêtent certainement pas les mêmes aspects aux yeux de D..

La graine et l'oignon

Deux images peuvent nous aider ici:

1) La première est celle d'une graine qui pousse dans le bush australien. Elle a la taille d'une noix, grise, sans grande signification lorsqu'on la voit de l'extérieur. Extrêmement dur, elle ne se laisse pas ouvrir par la force. Il faut toute la chaleur de l'incendie de forêt ou de sa maturité pour qu'elle éclate et s'ouvre comme une huître. On voit alors apparaître non pas une cavité, mais deux surface planes comme deux ouvrages de marqueterie. Trois feuilles oblongues de bois dur se superposent, incrustées l'une dans l'autre, légèrement décalées en éventail, la première couleur crème, la seconde rose saumon, la troisième d'une couleur rousse chaude. A peu près à leur jonction se trouve une petite cupule dans laquelle se tient une seule graine collée sur une feuille transparente devant lui servir de parachute. Cette noix, aux aspects extérieurs insignifiants, contient ainsi l'un des écrans de marqueterie les plus travaillés qui soient et dont pourraient rêver les plus grands bijoutiers de ce monde. Le

royaume est proche, il est là, en nous, derrière les aspects parfois austères du quotidien. Il est là, tant intime à nous que nous ne le voyons plus. Il est là dans un proximité immédiate, à portée de main. Il est toute notre richesse et toute notre destinée, et pourtant nous ne le voyons pas. C'est que notre apprentissage consiste simplement à le reconnaître.

2) Nous sommes appelés à pénétrer ces couches intérieures à parvenir au coeur même de cette graine. Il nous faut enlever les couches successives de l'oignon - et c'est la deuxième image - comme le dit la tradition hindoue, feuille après feuille, pour parvenir au coeur même de cette intériorité; mais là il n'y a rien à trouver, car après avoir enlever la dernière feuille il ne reste plus rien, car D. ne peut être localisé ni identifié ni saisi ni vu. Notre poursuite de sa présence échappe continuellement et pourtant elle nous mène à la vérité.

L'Apocalypse

L'apocalypse marque la fin des temps dont elle est la description. Elle est la représentation de ce monde futur et de son avènement. Le sens étymologique du mot *apocalypse*³³¹ signifie *révélation*, au sens de *dévoilement*, c'est-à-dire d'un voile qu'on arrache. C'est dire que cette vision est une forme d'illumination; elle marque l'avènement du royaume. C'est le royaume qui devient actualité du quotidien. Illumination, révélation et apocalypse ne semblent faire qu'un. C'est la réalité du royaume qui entre dans notre vie.

Tant l'une que l'autre, la tradition juive (surtout Daniel et Ezéchiel) et la tradition chrétienne (Apocalypse) sont marquées par cette littérature apocalyptique. Cette promesse d'un futur à venir, parfait, révélant la présence de D. dans nos vies au quotidien, a engendré

³³¹ ἀποκάλυψις (apokalupsis): 1) action de découvrir. 2) révélation.

cette attitude d'attente d'un événement futur qui devrait nous apporter tout le bonheur et la compréhension parfaite de D. et de notre vraie nature. Mais n'est-ce pas comme la graine décrite plus haut ou comme l'oignon que nous devons apprendre à éplucher? Ne devons-nous pas apprendre à reconnaître dans ce quotidien qui nous semble souvent trop fade, dans l'instant de silence passé à essayer de nous concentrer sur la présence de D. ici et maintenant, cette révélation, cette réalisation du royaume qui transforme soudain notre présent, non parce qu'elle devient réalité de ce moment mais parce que, réalité de toujours, nous la percevons soudain dans son incroyable proximité?

Chaque jour est un jour nouveau. L'ancien est remplacé par le nouveau de ce jour. Le salut est justement ce renouveau incessant. Il n'y a plus de passé ni de futur, mais seulement ce présent, seulement cette faculté d'être dans instant actuel en relation profonde avec D., sans souvenir de rien, sans attente de rien, mais dans la béatitude la plus complète. A chaque instant nous sommes un être nouveau qui naît, qui jaillit du sein de D.. Cette fraîcheur de l'être et cette spontanéité est bien le propre des enfants et des petits, car il s'agit bien d'être enfantin, au sens littéral du terme. Elle nous ouvre à la joie la plus profonde, lorsqu'elle nous débarrasse de tous nos a priori et de notre ego, lorsqu'elle nous aide à devenir NOUS puis ON, jusqu'aux limites de la dissolution.

Le jugement dernier

Qu'attendre en effet de plus? C'est l'apocalypse ici et maintenant: la réalité d'hier, marquée par l'absence de D. ou par notre recherche éternelle de D. sous une forme tellement éloignée de nous que nous n'avons aucune chance de le trouver, est soudain remplacée par une autre réalité, faite de notre pleine conscience de sa présence en nous-même, dans cette incroyable intimité qui soudain bouleverse

notre vie. C'est cela l'apocalypse. Il y a certainement une sorte d'avant et d'après, car il y a l'illumination qui marque le bouleversement de notre vie par cette nouvelle réalité; mais pourtant il y a continuité car cette réalité n'a pas changé; nous n'avons fait qu'ouvrir les yeux.

Toute cette attente ne doit pas nous détourner de notre chemin, de notre attention à la graine qui est en nous, dans son écrin de marqueterie. Nous devons éviter de nous cantonner dans une attitude d'attente pour pouvoir être en mesure de mobiliser toutes nos énergie dans cette recherche de D. en nous, au-delà de nos représentations apprises ou acquises, dans cette simple perception de l'instant présent. Cette perception est révélée aux petits; elle reste cachée aux sages et aux habiles. Nous devons donc devenir petits, à l'image des enfants. Nous devons redevenir le NOUS puis le ON.

C'est à se demander si le jugement dernier n'est peut-être rien d'autre que cette présence au présent, car cette faculté ou plutôt cette grâce de discerner D. dans l'instant présent fait toute la différence entre la vie et la mort. Le jugement consiste sans doute dans cette distinction entre ceux qui accèdent au royaume et ceux à qui cette découverte reste inaccessible. Pourquoi y aurait-il destruction de ceux qui refusent cette réalité? La peine de vivre dans la souffrance est bien la conséquence de ce refus qui ferme la porte du royaume: en dehors il y aura des grincements de dents.

Le retour du Christ

Il y a dans la bible un grand mystère concernant le retour du Christ et son rapport avec le jugement dernier ou l'illumination de chacun de nous. C'est comme si le retour du Christ devait nous ouvrir à tous les portes de la réalité ultime et nous permettre de trouver la paix et la justice divine enfin réalisées dans nos vies. La bible nous dit que

ce sera à la fin des temps et pourtant Jésus nous promet que certains ne goûteront pas la mort avant de voir le royaume de D. venir avec puissance. Cette illumination est-elle identique au retour du Christ?

Dans tous les cas, la certitude d'être en relation avec D. et de connaître le Christ qui s'est révélé à nous, nous donne toute quiétude et nous sommes si bien consolidés dans notre confiance que tout événement nous paraît dérisoire tant qu'il ne touche pas à notre relation à D.. Le joug est doux car il est fait de cette inestimable tendresse et douceur qui imprègne tout notre vécu. Jésus est doux et humble de coeur, au sens des béatitudes, et il nous procure le vrai soulagement. Plus rien ne compte de nos souffrances tant que nous résidons dans son amour.

Le retour du Christ ajoute une dimension incommensurable à notre illumination. Il procure celle-ci à tous et recrée l'unité du corps de l'humanité. Dans cette illumination de tous, le monde se transforme radicalement et accède à la paix absolue. La souffrance de chacun (faim, haine, violence, guerre, maladie, division,...) devrait disparaître à jamais pour faire place à la félicité des bienheureux de D..

En attendant ce retour, la clé de cette paix profonde réside dans notre attitude de petit enfant, aujourd'hui même. Savons-nous être assez humble et doux et spontané pour ne vivre que l'instant présent, avec toute l'intensité qu'il requiert, sans nous soucier du lendemain ni nous encombrer du passé, afin d'être renouvelé complètement dans la fraîcheur de l'amour divin, et être agi en lui pour devenir le ON de D.?
